

Règles physiognomiques, ou observations sur quelques traits caractéristiques / [Johann Caspar Lavater].

Contributors

Lavater, Johann Caspar, 1741-1801.

Publication/Creation

La Haye : I. van Cleef; Paris : A.A. Renouard, 1803.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/c7e3h9uq>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

Supp. 60257/c

Supp. 60257/c

Handwritten signature or mark

REGLES
PHYSIOGNOMIQUES.

REGLES
PHYSIOGNOMIQUES,
OU
OBSERVATIONS
SUR

QUELQUES TRAITS CARACTÉRISTIQUES

P A R

JEAN GASPARD LAVATER.

CITOYEN DE ZURICH ET MINISTRE DU ST. EVANGELIE.



A LA HAYE CHEZ I. VAN CLEEF.

E T

A PARIS CHEZ A. A. RENOUARD.

XI — 1803.

REGLES
PHYSIONOMIQUES
O U
OBSERVATIONS
SUR
QUELQUES TRAITS CARACTERISTIQUES

311737

P. A. R.



JEAN GASPARD LAVATER
CITIZEN OF ZURICH & MINISTER OF THE EVANGELICAL

LA HAYE chez J. A. C. L. E. T.
A PARIS chez A. A. B. R. O. U. A. R. D.

R E G L E S
P H Y S I O N O M I Q U E S
O U
O B S E R V A T I O N S
S U R
QUELQUES TRAITS CARACTÉRISTIQUES.

THE
LIBRARY
OF THE
UNITED STATES
DEPARTMENT OF AGRICULTURE
WASHINGTON, D. C.

R E G L E S
P H Y S I O N O M I Q U E S
O U
O B S E R V A T I O N S
S U R
QUELQUES TRAITS CARACTÉRISTIQUES.

I.

Lé premier moment qu'un homme s'offre à vous, & dans son véritable jour, vous prévient-il en sa faveur? Cette première impression n'a-t-elle rien qui vous blesse, qui vous cause aucune gêne, aucune contrainte? Vous sentez-vous au contraire en sa présence plus libre, plus serein, plus animé, & sans qu'il vous flatte, même sans qu'il vous parle, plus content de vous même? Cet homme, soiez en sûr, ne perdra jamais dans votre esprit, il y gagnera constamment pourvu qu'un tiers ne vienne pas se placer entre vous & lui. La nature vous fit l'un pour l'autre. Vous pouvez vous dire beaucoup de choses en peu de mots. Etudiez-le avec soin, & remarquez en lui les traits les plus expressifs.

2.

Beaucoup de personnes gagnent à mesure qu'on apprend à les connaître, quoiqu'au premier aspect, elles aient pu vous déplaire.

Il faut qu'il y ait entre elles & vous quelque point de dissonance, puisque du premier abord, ce qui devoit vous rapprocher, ne vous a point frappé.

Il faut aussi qu'il y ait entre vous quelque rapport secret, puisque plus vous vous voyez, plus vous vous convenez. — Cherchez soigneusement le trait de dissonance, & si vous ne le trouvez pas dans les contours de la bouche, n'en concevez aucune inquiétude; mais, si c'est là que vous le découvrez, observez avec soin dans quels momens, dans quelles circonstances, ce trait se prononce le plus fortement.

3.

Celui dont le caractère se ressemble le plus, & se ressemble le moins, c. a. d. paroît aussi simple, aussi varié, aussi souple, aussi constant que possible; l'homme qui, malgré la plus grande vivacité, l'activité la plus décidée, se trouve toujours d'accord avec lui même; l'homme enfin dont les traits les plus mobiles ne perdent jamais l'empreinte de fermeté qui dignifie leur ensemble, & demeurent toujours dans un rapport immuable; voilà l'homme par excellence, qu'il vous soit sacré. Par tout où vous observerez le contraire, des disparates faillantes entre le caractère principal permanent & les traits mobiles, soyez dix fois sur vos gardes, il y a là travers ou folie.

4.

Tâchez de saisir l'éclair d'une surprise parfaite ; celui dont le visage conserve dans cet instant une expression noble & heureuse, ne laisse échapper aucun signe funeste, aucun trait de joie maligne, d'envie, d'orgueil ou de froid dédain, c'est l'homme dont la physionomie & le caractère soutiendront toutes les épreuves aux quelles on puisse soumettre de foibles mortels.

5.

Ce seront des hommes ou très prudents, ou très froids, ou très stupides, jamais des hommes vraiment sages, vraiment actifs, vraiment sensibles & délicats, que ceux dont les traits ne s'altèrent jamais d'une manière marquée.

Ce seront des hommes très prudents, si ces traits bien proportionnés, bien déterminés, sont encore fortement prononcés.

Ce seront des hommes fort stupides, si ces traits sont plats, sans nuances, sans caractère, sans inflexion, sans ondulation quelconque.

6.

Tout homme dont la figure,

—— ——— dont la bouche,

—— ——— dont la démarche,

—— ——— dont l'écriture, est de travers, (c. a. d. une écriture

dont les lignes & les lettres suivent des directions, inégales & se croisent l'une l'autre) aura dans sa façon de penser, dans son caractère, dans ses procédés, du louche, de l'inconséquence, de la partialité, du sophistique, de la fausseté, de la ruse, du caprice, des contradictions, de la fourberie, une imbécillité dure & froide.

A 3

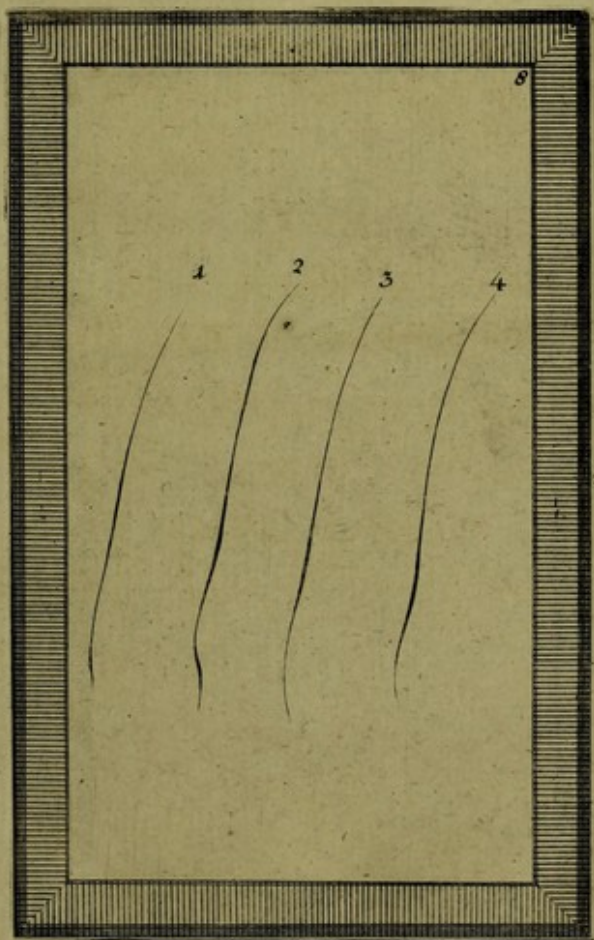
D U

DU FRONT.

Lorsqu' un front noblement vouté se distingue entre les sourcils (sur-tout si les sourcils sont marqués, fournis, réguliers) par le pli sensible d'une ligne perpendiculaire, mais non pas trop prolongée, ou par deux plis parallèles du même genre, c'est sans doute un front de la première grandeur. De pareils fronts n'appartiennent sûrement qu'à des caractères d'une prudence consommée & d'une maturité mâle. Si vous trouvez des fronts de cette espèce à des femmes, ce sera l'indice infailible d'une sagesse, d'une honnêteté rare, d'une fierté digne du trône, unie à la plus douce modestie.

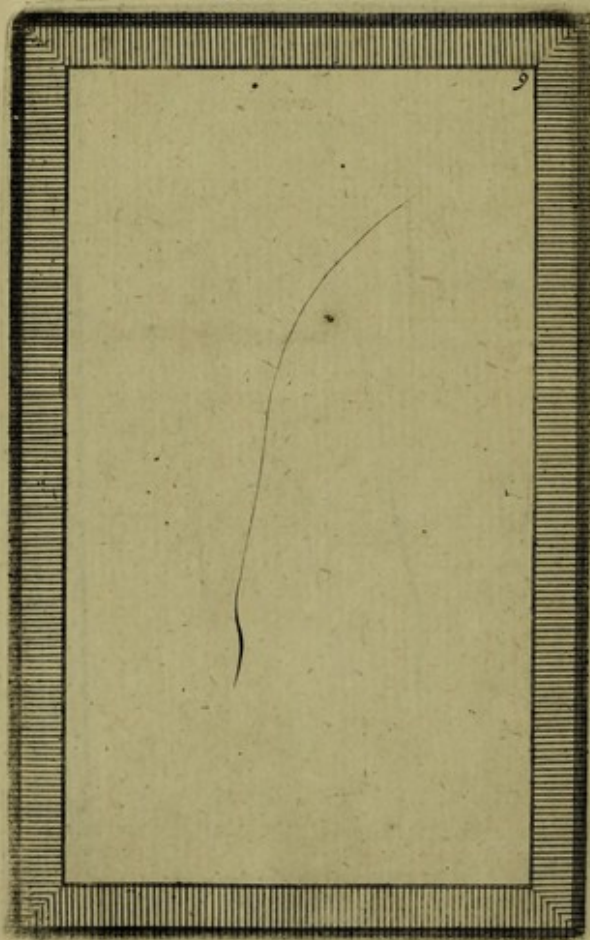
3.

Un front ayant, soit au milieu, soit plus bas, une cavité plus ou moins allongée, mais à peine perceptible, annonce de la foiblesse — je dis à peine perceptible; car, cette même cavité plus marquée, tout est changé.

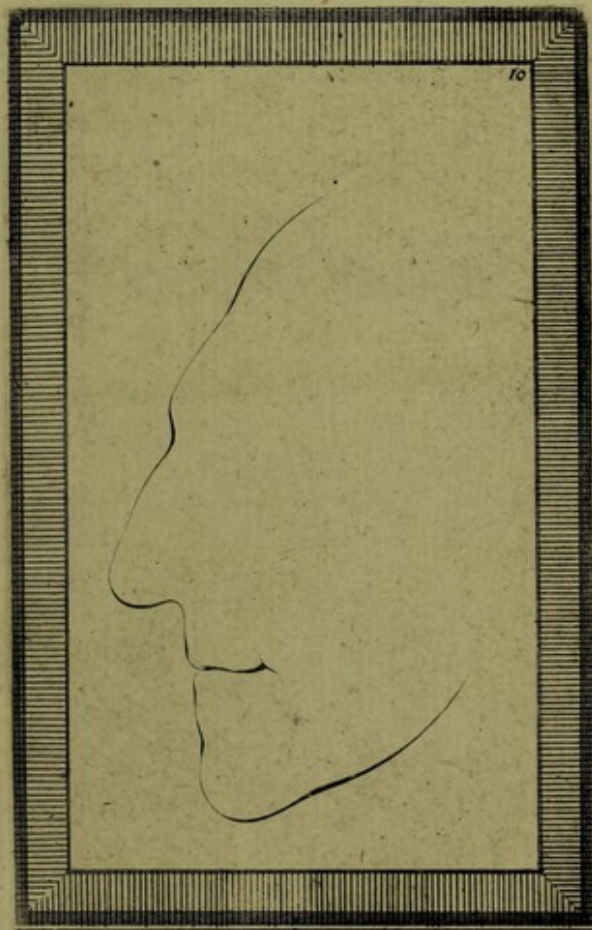


De:

Des fronts allongés, avec une peau fortement tendue & très unie, sur lesquels on n'aperçoit, même à l'occasion d'une joie peu commune, aucun pli doucement animé, sont toujours l'indice d'un caractère froid, acariâtre, soupconneux, caustique, opiniâtre, fâcheux, rempli de prétentions, rampant & vindicatif.

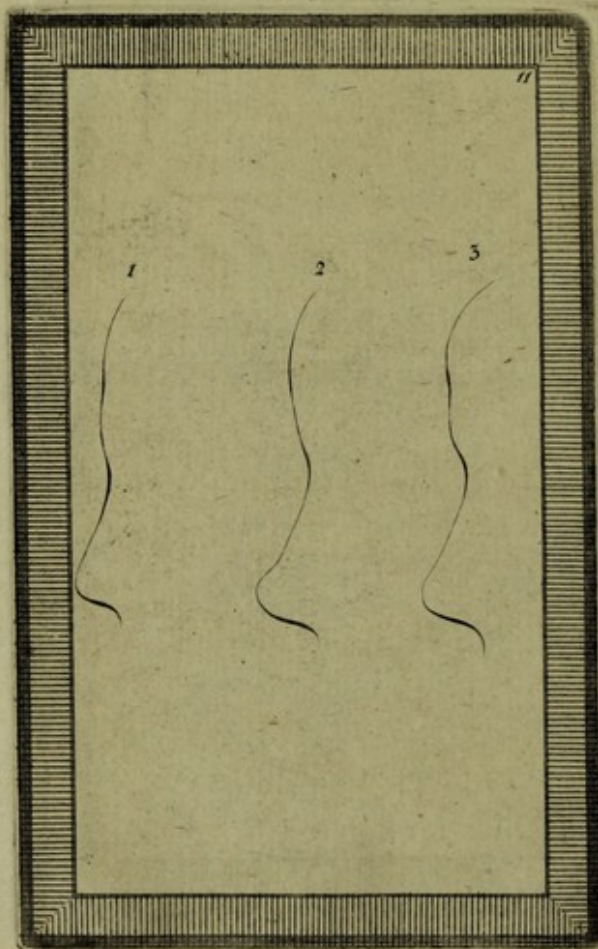


Un front très en avant, mais dont le haut se replie fort en arrière ;
avec un nez arqué, & la partie inférieure du visage très allongée,
ce sont les traits d'un homme qui chancelle sur les bords de l'abîme de
la folie.



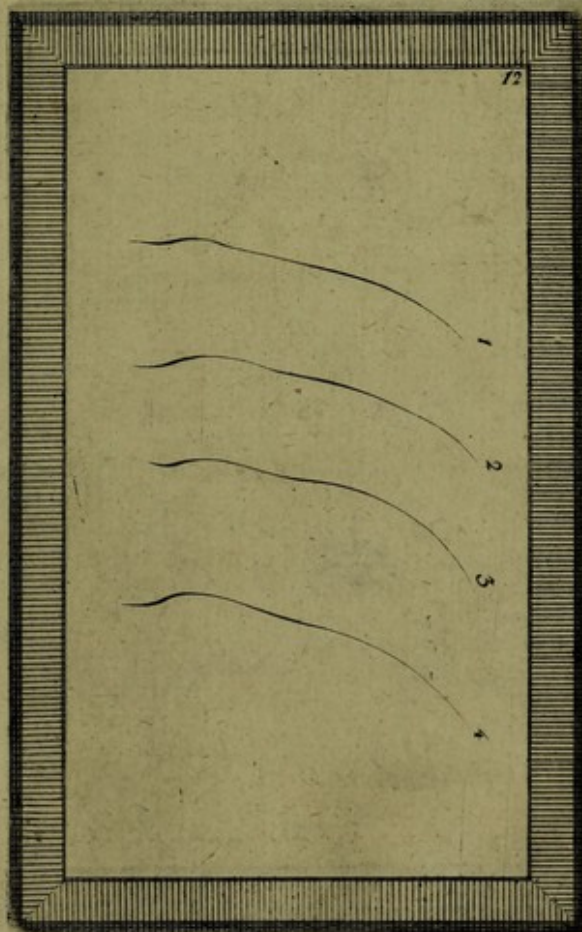
II.

Un front qui du haut penche en avant & s'enfonce vers l'oeil, est dans un homme fait, l'indice certain d'une imbécillité sans ressource.

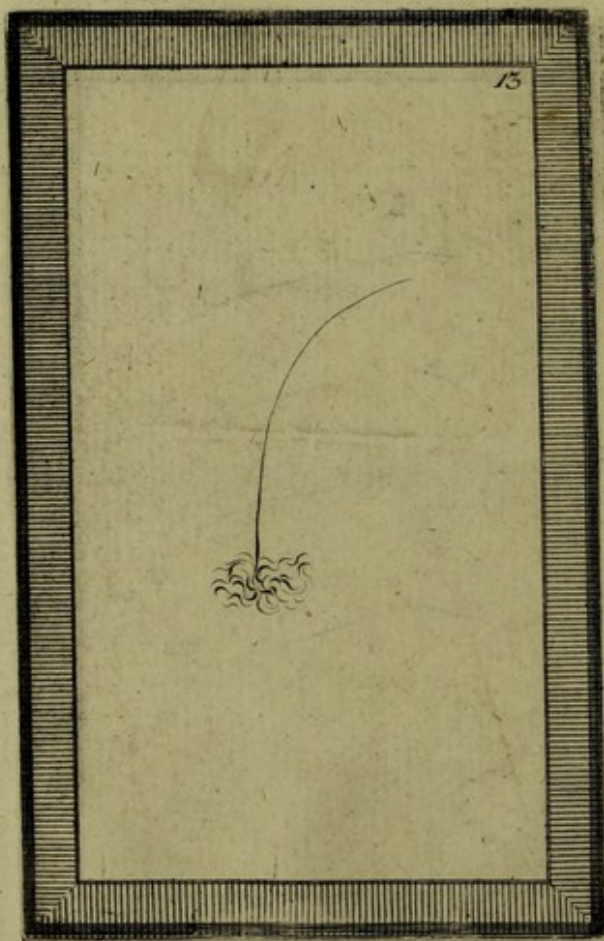


Moins on apperçoit sur un front de sinuosités, de voutes, d'enfoncements, plus on y trouve de surfaces planes, ou de contours qui paroissent rectilignes, plus on peut s'assurer que c'est le front d'un homme ordinaire, d'un homme médiocre, pauvre d'idées, incapable d'invention.

N^o. 4. n'est pas fort intelligent, mais il l'est plus que 3. plus que N^o. 2 & 1.

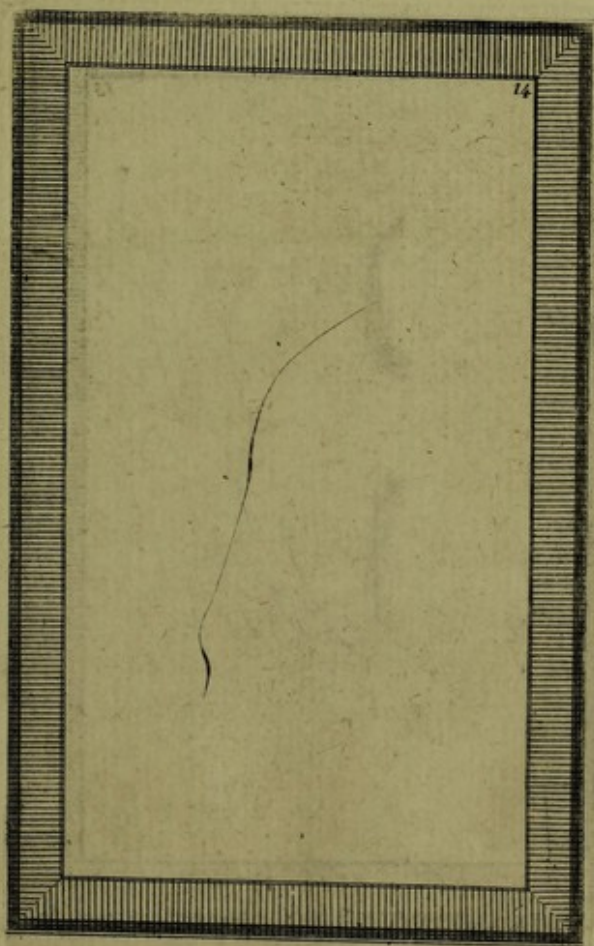


Il y a de beaux fronts, bien voutés, qui semblent annoncer de la grandeur & du génie, & qui cependant tiennent presque à la démence, à l'imbécilité; c'est au défaut, ou bien au désordre, à la confusion de leurs sourcils, que l'on distingue cette fausse apparence de sens ou d'esprit.



14.

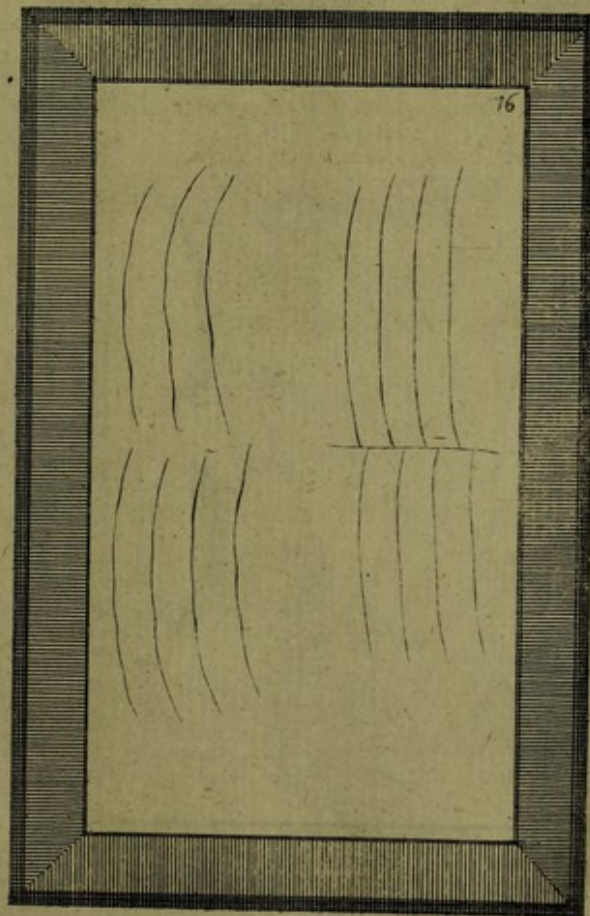
Des fronts longs & vers le haut noués en formes plus ou moins sphériques, penchent rarement & fort peu en arrière. Les fronts de ce genre réunissent invariablement ces trois caractères; des apperçus de génie, avec un esprit peu capable d'une analyse tranquille, de l'inconstance & de l'opiniâtreté, de la froideur & de l'emportement; à ces contrastes ils joignent d'ailleurs quelque chose de noble & de délicat.



Des plis obliques au front, surtout si le hazard fait qu'ils se trouvent parallèles ou le paroissent, décèlent infailliblement une pauvre tête, un esprit faux & soupçonneux.



Des plis de front parallèles, réguliers, pas trop profonds, ou de pareils plis coupés parallèlement, ne se rencontrent guères que chez des hommes très judicieux, sages, probes & d'un sens droit.

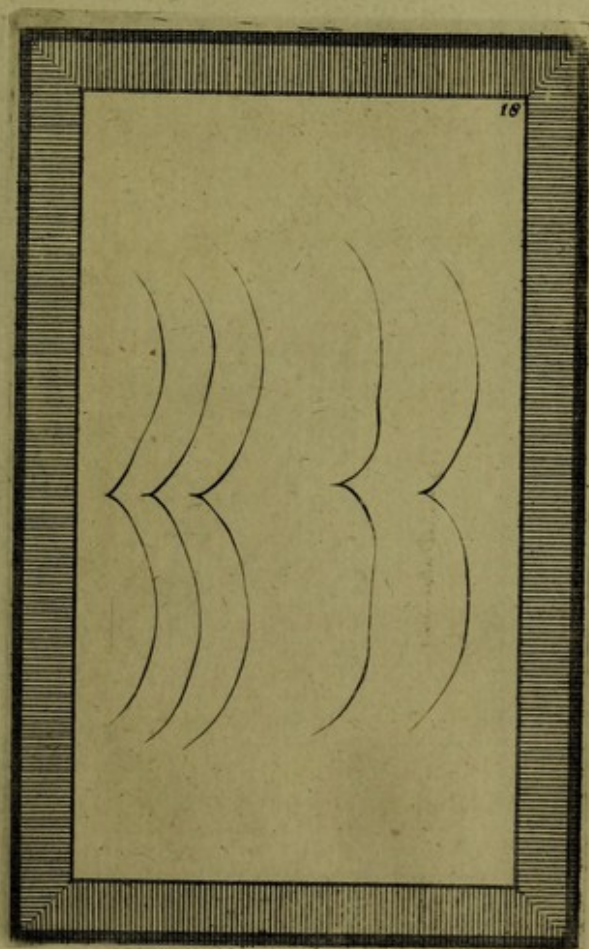


Des fronts dont la moitié supérieure est sillonnée de rides fort distinctes, & surtout circulaires, tandis que l'autre moitié se trouve sans aucune ride & très unie, sont la marque infallible d'un esprit stupide, incapable, ou peu s'en faut, de toute espèce d'abstraction.



18.

Des plis au front, qui, à la plus légère contraction de la peau, s'abaissent fortement vers le milieu, doivent faire soupçonner un caractère foible. Si les traits en sont permanens, imprimés profondément, plus profondément inclinés encore, ne doutez plus que ce ne soit de la foiblesse ou de la stupidité, accompagnée d'un esprit de lésine & de minutie, mais n'oubliez pas que les génies les plus féconds en talens, ont ordinairement au front une ligne qui s'abaisse d'une manière sensible vers le milieu, sur trois lignes parallèles & presque horizontales.



C

Des

Des plis confus, très marqués & luttans p. a. d. les uns contre les autres, décèlent toujours un caractère sauvage, brouillon & difficile à manier.

Existe-t-il entre les sourcils une surface carrée, de la forme à peu près d'une porte absolument plane, & qui ne se ride jamais, quoique ce qui l'entoure soit rudement sillonné dans tous les sens, c'est le signe certain du plus haut degré de foiblesse & de confusion dans les idées.



20.

Tous ceux dont le front a des lignes
aiguës,
confuses,
obliques,

lorsque l'oeil fixé de côté, la bouche fermée, ils épient attentivement, ce qui se dit près d'eux, à toutes les bonnes qualités qu'ils peuvent avoir, allieront toujours de la rudesse, de la dureté, de l'indiscrétion, des vues ambitieuses, un esprit soupçonneux.

21.

Y E U X.

Des yeux très grands, d'un bleu fort clair, & vus de profil, presque transparens, annoncent toujours une conception facile, étendue, mais en même tems un caractère extrêmement sensible, difficile à manier, soupçonneux, jaloux, susceptible de prévention. Ce sont aussi presque toujours des hommes d'un tempérament voluptueux, & très enclins à la curiosité, je dirois presque à l'espionnage.

22.

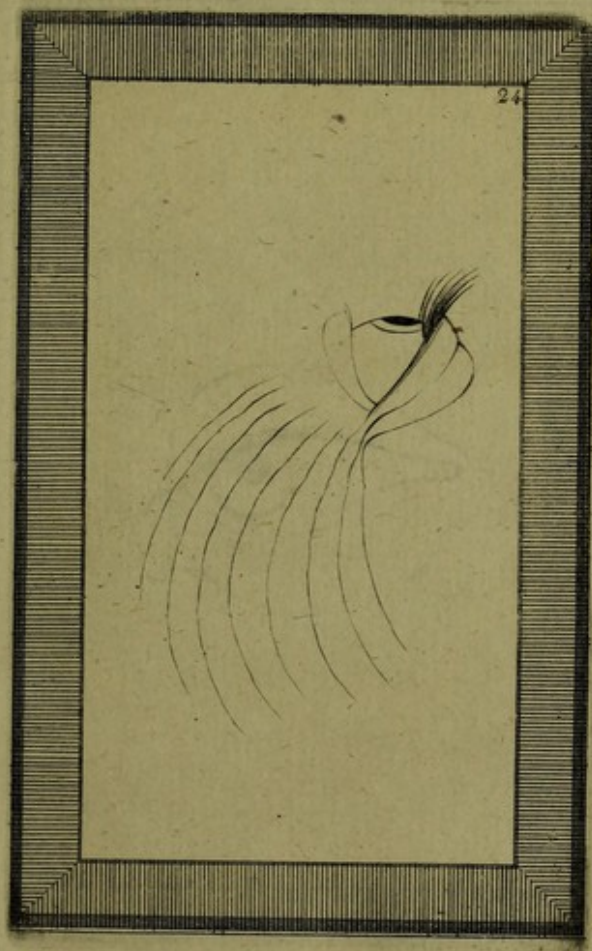
De petits yeux noirs étincelans sous des sourcils noirs & touffus, qui paroissent s'enfoncer lorsqu'ils sourient malignement, annoncent presque toujours de la ruse, des apperçus profonds, un esprit d'intrigue & de chicane: Si de pareils yeux ne sont pas accompagnés d'une bouche moqueuse, ils désignent un esprit froid & pénétrant, beaucoup de gout, de l'élégance, de la précision, plus de penchant à l'avarice qu'à la générosité.

Des yeux qui vus de profil, semblent presque de niveau avec le profil du nez, sans être pourtant à fleur de tête, sans ressortir de dessous les paupières, indiquent constamment une organisation foible, & si cette première indication n'est pas démentie par d'autres traits bien prononcés, une sorte d'imbécillité.

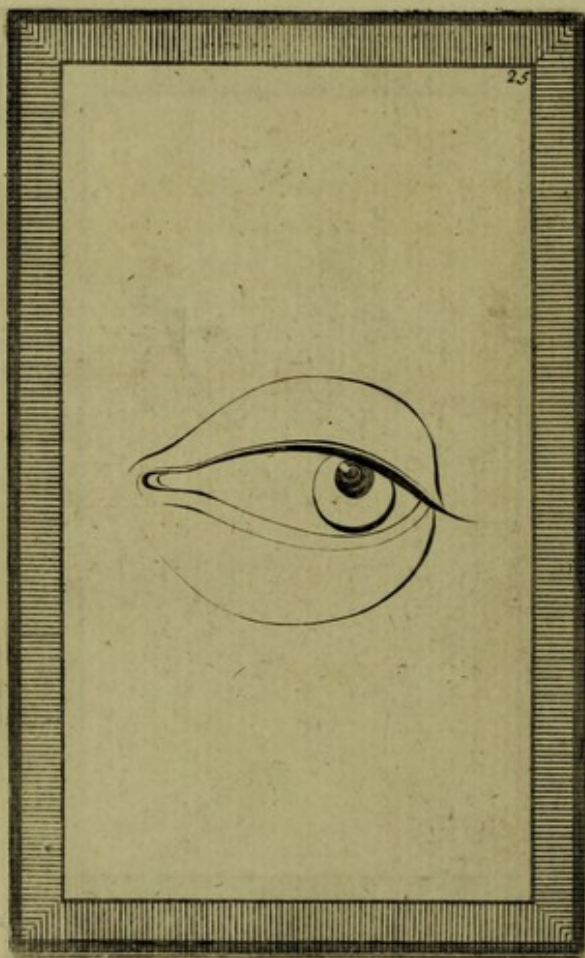


24.

Des yeux dont les angles sont longs, aigus, surtout si la direction en est horizontale, p, a, d, s'ils ne penchent pas en bas, avec des paupières épaisses & qui semblent couvrir la moitié de la prunelle, sont des marques de génie & d'un tempérament sanguin.



Des yeux qui ne jettent point de plis du tout, ou qui jettent beaucoup de petits plis allongés, toutes les fois qu'ils veulent exprimer la joie ou la tendresse, n'appartiennent qu'à des caractères plats, foibles, pusillanimes, ou totalement imbécilles.



26.

Des yeux grands, ouverts, d'une clarté transparente, & dont le feu brille avec une mobilité rapide dans des paupières parallèles, peu larges & fortement dessinées, réunissent très certainement ces cinq caractères — une pénétration preste — de l'élégance & du goût — un tempérament colére — de l'orgueil — un penchant extrême pour les femmes.

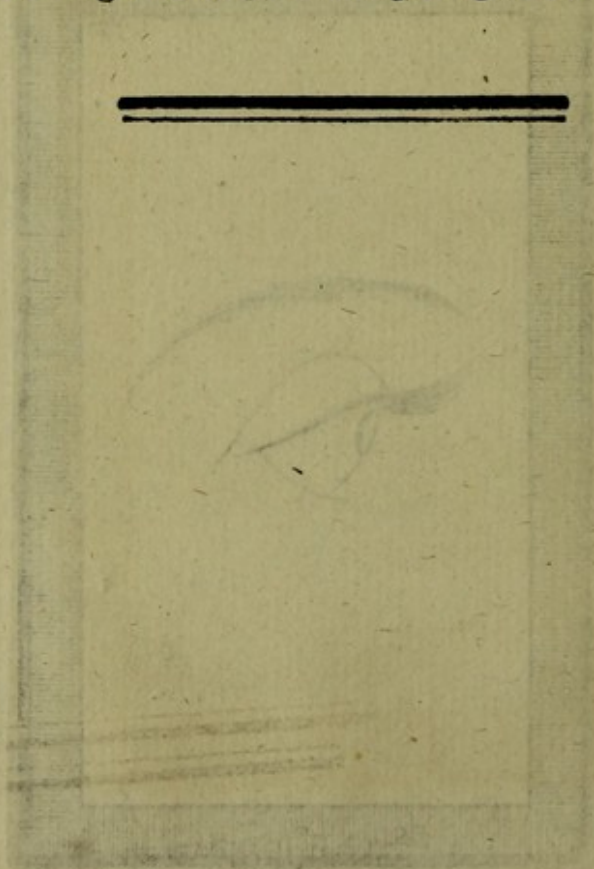
27.

Des yeux aux sourcils faibles, minces, p. a. d. épilés, aux cils longs, arqués, dénotent tantôt une constitution faible, tantôt un esprit mou, sombre & phlegmatique.



Des

Des yeux qui , exprimant tout à la fois la force & le repos , paroissent saisir rapidement & pénétrer avec douceur , dont le regard rappelle un ciel serein , mais entremêlé de nuages , des yeux languissans , fondans , mobiles avec une sorte de lenteur , qui semblent écouter en regardant , attirer , favoriser , si j'ose m'exprimer ainsi , leur objet , lui prêter leur teinte & leur couleur , de tels yeux , vrais organes de la jouissance la plus voluptueuse & la plus spirituelle , ne sont jamais bien ronds , jamais entièrement ouverts , ni trop avancés ni très saillans ; ils ne forment jamais ni un angle obtus ni un angle aigu vers le bas.



De petits yeux bleus sans éclat, enfoncés, fortement dessinés sous un front osseux presque perpendiculaire, rentrant vers le bas, très sensiblement arrondi vers le haut, n'appartiennent qu'à des hommes remplis, à la vérité, de prudence & de pénétration, mais en même tems aussi d'orgueil, de soupçons, d'un caractère dur & froid.



30.

Plus la paupiere, supérieure, et la peau inférieure au dessus de la prunelle, fait de faillies, & parait comme coupée pour ombrager la prunelle, tandisque en haut elle se retire vers l'os de l'oeil, plus vous devez vous attendre à trouver de la finesie, du tact, une certaine susceptibilité amoureuse, un gout original, en même tems une délicatesse de sentimens, vraie, courageuse & constante.



Des

Des yeux qui dans le moment qu'ils s'occupent de l'objet le plus sacré de nos adorations, n'ont rien de vénérable, qui dans ce moment, observés sans qu'ils s'en doutent, n'inspirent aucun sentiment grave & respectueux; de tels yeux ne sauroient prétendre ni à la beauté ni à la sensibilité, ni à la spiritualité; ne vous y fiez jamais, ils ne peuvent aimer ni être aimés: il n'est aucun trait de leur visage, qui porte l'expression de la force ou de la vérité: & quels sont les yeux de cette espèce? Ce sont, entre autres, tous les yeux qui se roulent fort en avant, avec des lèvres de travers, tous les petits yeux enfoncés sous des fronts hauts, perpendiculaires, durement osseux, avec des crânes qui descendent roide depuis le sommet jusqu'à la pointe de cheveux.



Des yeux qui laissent voir la prunelle toute entière, & sous la prunelle, encore plus ou moins de blanc, sont dans un état de tension qui n'est pas naturel, ou n'appartiennent qu'à ces hommes inquiets, passionnés, à moitié fois, jamais à des hommes d'un jugement sain, mur, précis, & qui méritent une parfaite confiance.



Certains yeux très ouverts, très faillans avec des Physionomies fades, annoncent de l'entêtement sans fermeté, de la bêtise avec des prétentions à la sagesse, un caractère froid qui voudrait montrer de la chaleur, & n'est tout au plus susceptible que d'un feu momentané.



Un sourcil net, épais, formant sur l'oeil une espèce d'auvent, sans excrescence sauvage, est toujours le signe d'un esprit mur sain & vigoureux, rarement d'un génie original & poétique, jamais d'une intimité, d'une spiritualité volatile, aérienne, amoureuse.

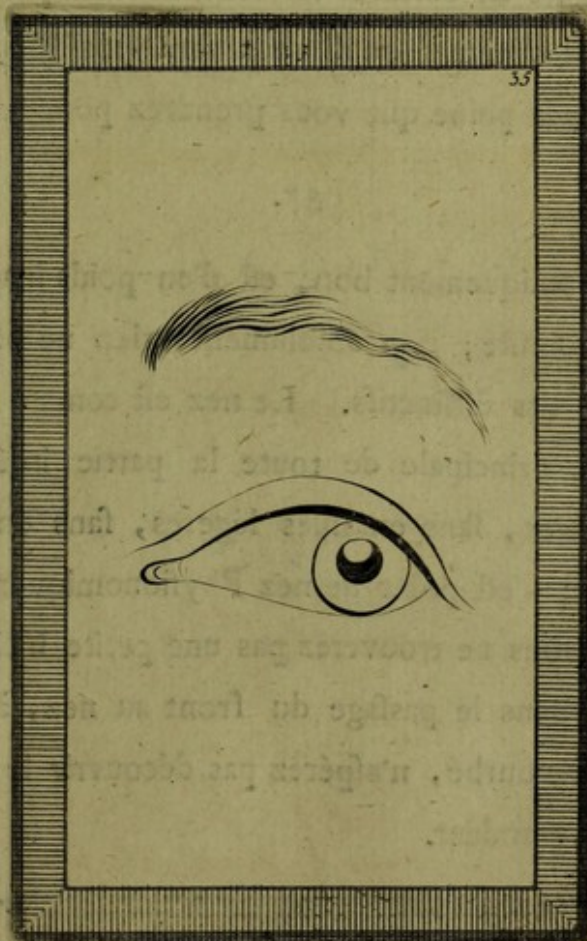
Ces sourcils appartiennent à des hommes d'Etat, à des gens de Cabinet, propres à faire des plans, ou bien à les approfondir, fort rarement à ces génies du premier rang, capables d'un effort très hardi, très audacieux.



Des sourcils horizontaux, épais, distincts & bien fournis, indiquent constamment de l'intelligence, un coeur froid, un esprit fécond en projets.

Jamais on ne verra des sourcils confus, hérissés, à des hommes d'un caractère doux, attentif & souple.

Des sourcils courts, touffus, découpés, sans être ni longs ni larges, mais fort élevés & flottans, p. a. d., au dessus de l'oeil, appartiennent le plus souvent à des personnes douées d'une mémoire heureuse, rusées, souples, avec du penchant pour la bigotterie.



Voyez

36.

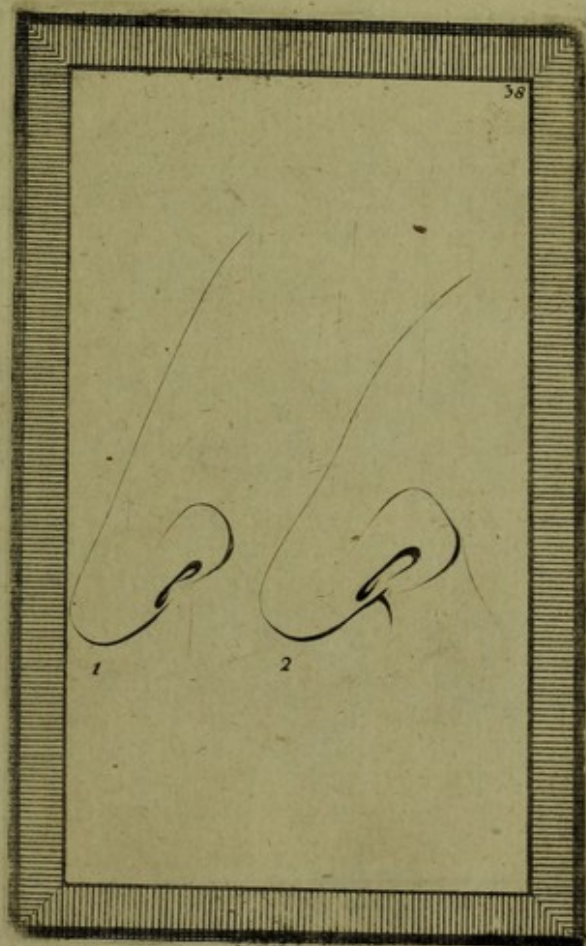
Voyez sur ce front remarquablement osseux, ces sourcils noirs, fort épais, inclinés vers la tempe, & qui paroissent péser sur de grands yeux enfoncés qu'ils ombragent, vous les trouverez accompagnés d'un pli dans la joue, long, continuent & fortement marqué; ce trait, au plus léger mouvement exprime le mépris, l'arrogance & le froid dédain, Choisissez-les pour vos conseils, si vous désirez de vous venger, ou de jouir du plaisir barbare de déchirer un cœur sensible; — dans toute autre circonstance évitez les autant qu'il vous sera possible, mais en leur cachant soigneusement la peine que vous prendrez pour les fuir.

37.

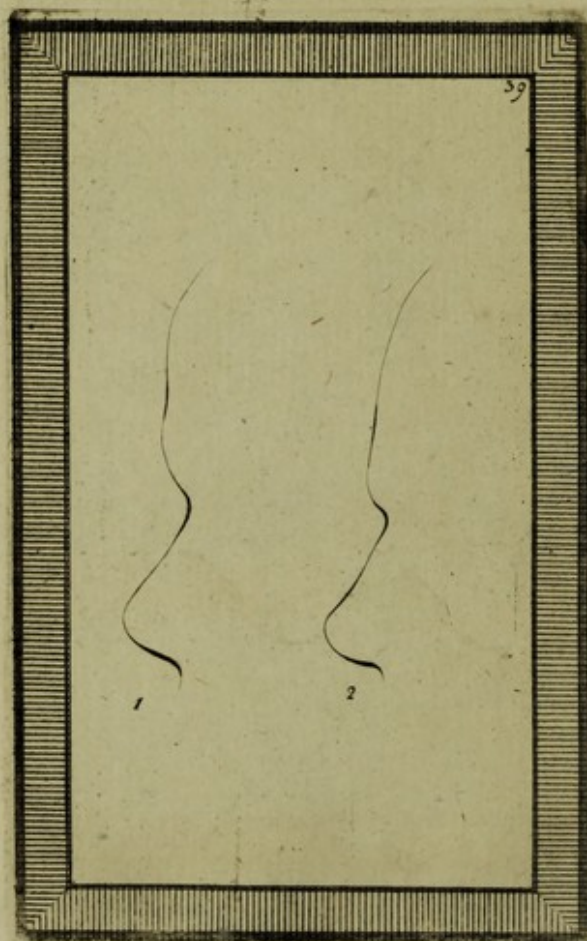
Un nez physionomiquement bon, est d'un poids inappréciable dans la balance du Physionomiste; rien absolument, rien ne peut l'emporter sur l'influence de ses traits distinctifs. Le nez est comme le dernier résultat du front, la racine principale de toute la partie inférieure du visage; sans inflexions douces, sans entailles légères, sans ondulations plus ou moins marquées, il n'est point de nez Physionomiquement bon, grand, ou spirituel. Où vous ne trouverez pas une petite inclinaison, une espèce d'enfoncement dans le passage du front au nez, à moins que le nez ne soit fortement recourbé, n'espérez pas découvrir le moindre caractère de noblesse & de grandeur.

Les

Les hommes dont le nez penche extrêmement vers la bouche, ne sont jama's ni vraiment bons, ni vraiment gais, ni grands, ni nobles: leur pensée s'attache toujours aux choses de la terre; ils sont réservés, froids, insensibles, peu communicatifs, ont ordinairement l'esprit malin, de mauvaise humeur; ils sont profondément hypocondres ou mélancoliques; si les nez de ce genre sont courbés du haut, c'est encore l'indice d'un penchant épouvantable pour la volupté.

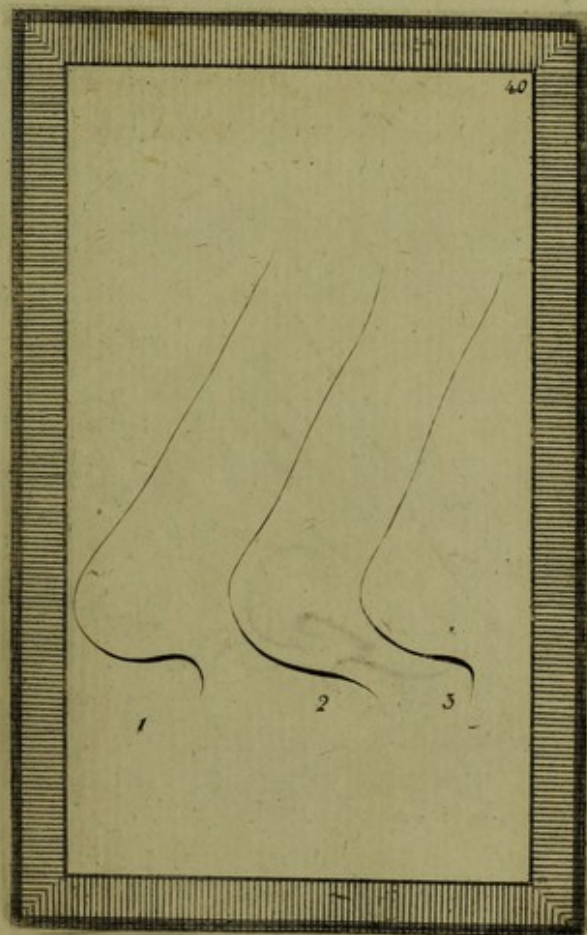


Des nez un peu retroussés, avec un enfoncement marqué vers la racine, sous un front plus perpendiculaire que rentrant, décèlent une disposition naturelle à la volupté, aux jouissances de la mollesse, à la jalousie, à l'entêtement ; mais une pareille disposition n'est pas incompatible avec la finesse, les talens, la probité, la bonhomie.



40.

Un nez sans aucun caractère frappant, sans nuance, sans inflexions, sans ondulation, sans aucun linéament expressif, peut bien être le nez d'un homme honnête, raisonnable, même aussi d'un caractère assez noble, mais ce ne fera jamais celui d'un homme supérieur ou très distingué.



Des nez marqués des deux côtés de plusieurs entailles rendues sensibles au plus léger mouvement, & qui ne disparoissent pas même entièrement dans le repos le plus absolu, annoncent un esprit lourd, incommode, souvent hypocondre & quelque fois d'une malice opiniâtre.



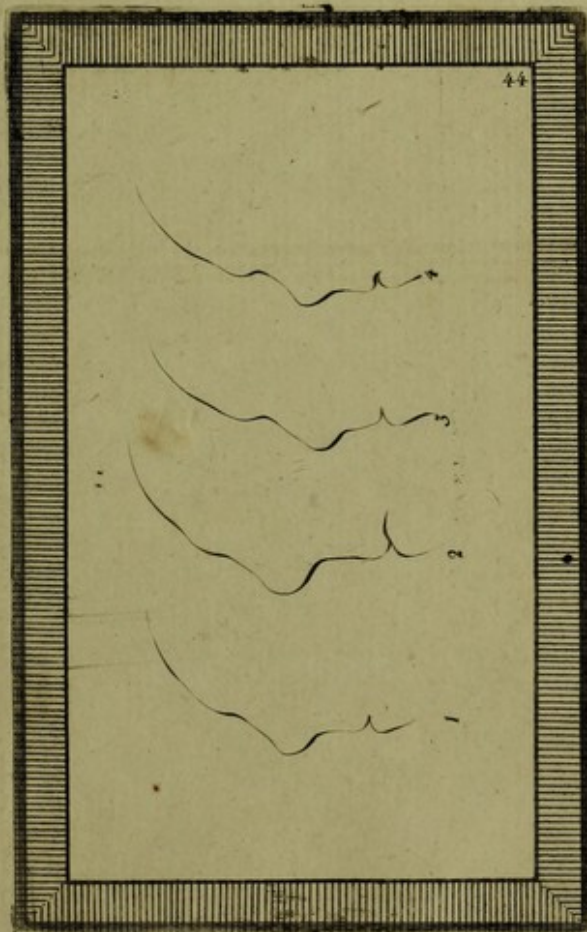
Des nez qui se froncent facilement & sans cesse, n'appartiennent pas plus à des hommes sincèrement bons, que les nez incapables de se froncer, quand même ils le voudroient, n'appartiennent à des hommes très méchants. Si l'on trouve à de bonnes gens, des nez qui non seulement se froncent avec facilité, mais qui même en conservent une empreinte assez profonde, ces bonnes gens seront à coup sûr imbéciles, à moitié fous.

Des nez retroussés , à des hommes grossiers & colères, fous des fronts hauts , intelligens , mais rentrants pourtant vers le bas, avec la lèvre inferieure fort avancée , annoncent presque toujours des caractères d'une dureté insupportable , d'un despotisme effrayant.



44.

Il y a cent sortes de nez retroussés qui peuvent appartenir à des têtes remplies de sagesse & de talens ; mais si ce nez retroussé est fort court, s'il se trouve joint à une levre supérieure longue & cependant impropre, s'il est obtus au de là d'un certain degré, croyez qu'aucun trait du visage n'en pourra corriger l'indication funeste.



Le

Le trait qui part des narines vers l'extrémité de la bouche, est un des plus expressifs; de son contour, de sa longueur, de son éloignement, ou de sa proximité de la bouche, dépend toute l'impression de son caractère.

Est il arqué sans nuance, sans ondulation? L'extrémité de ce trait touche-t'elle au bout des lèvres sans aucun intervalle?

S'en éloigne-t'elle beaucoup? Ce fera toujours également un signe certain de stupidité.

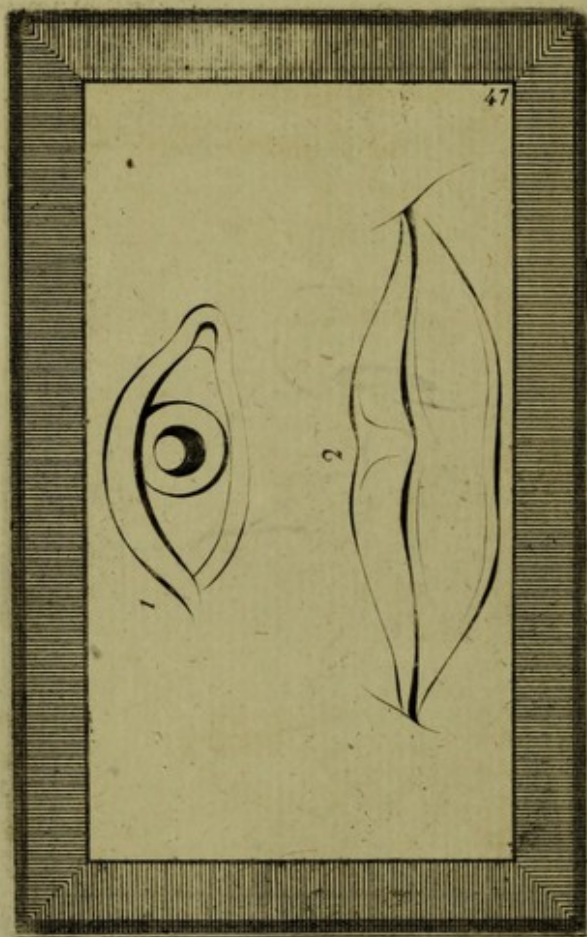


Si sur la joue qui sourit on voit se former trois lignes parallèles & circulaires, comptez dans ce caractère, sur un fond de folie.



47.

Toute bouche qui a deux fois la largeur de l'oeil, est la bouche d'un sot ; j'entends la largeur de l'oeil prise de son extrémité vers le nez, jusqu'au bout intérieur de son orbite, les deux largeurs mesurées sur le même plan.

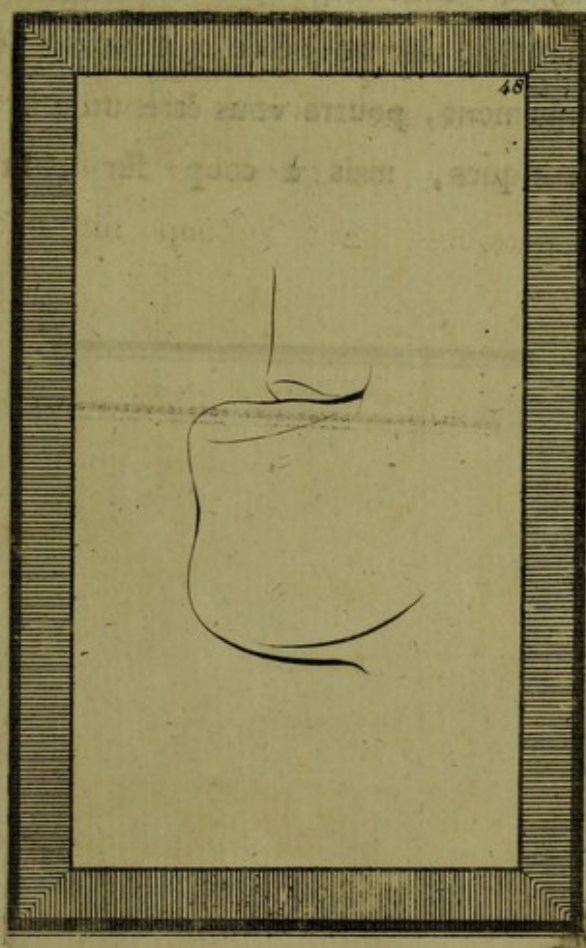


Si

48.

Si la lèvre inférieure, avec les dents, dépasse horizontalement la moitié de la largeur de la bouche, vue de profil, comptez, suivant l'indication des autres nuances de la physionomie, sur un de ces quatre caractères isolés, ou sur tous les quatre réunis —

Bêtise, rudesse, avarice, malignité.



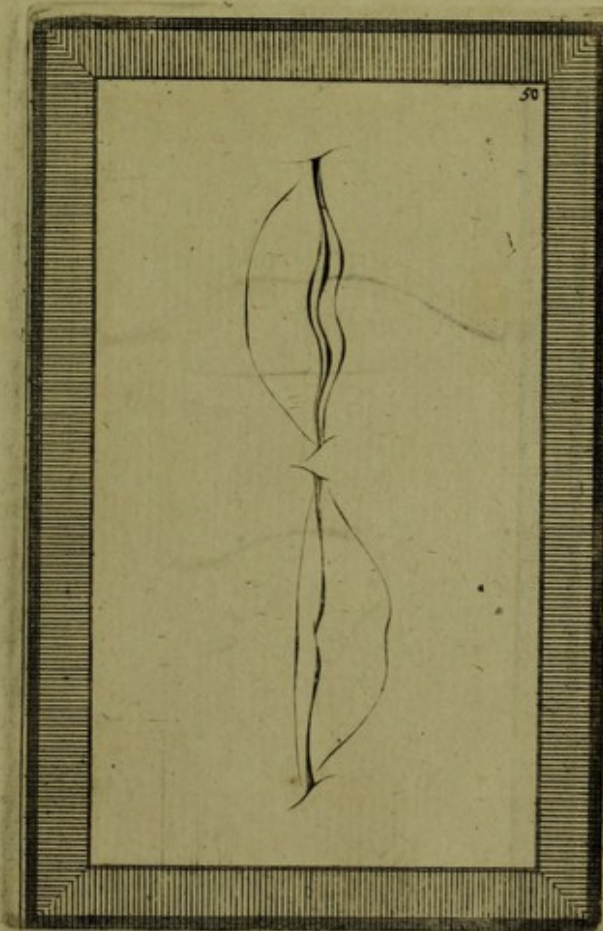
Ne vous prévenez jamais contre un homme qui, soit qu'il se taise, soit qu'il parle, qu'il écoute ou qu'il interroge, qu'il réponde ou qu'il raconte, qu'il rie ou qu'il pleure, qu'il soit triste ou gai, conserve toujours une bouche remplie de grace ou du moins d'ingénuité, une bouche qui ne perde jamais de belles proportions, et ne laisse jamais voir une dent caustique, une dent disposée à mordre; mais celui dont les lèvres tremblent, sur toute une moitié de la lèvre supérieure, & qui cherche à cacher ce mouvement, pourra vous être utile à la vérité, par la malignité de ses critiques, mais à coup sûr elles vous blesseront profondément.

50.

Toute disproportion entre la lèvre supérieure & la lèvre inférieure, est un indice de folie ou de méchanceté.

Les meilleurs hommes, comme les hommes les plus sages, ont des lèvres bien proportionnées.

De trop grandes lèvres, quoique bien proportionnées, annoncent toujours un homme peu délicat, fordide ou sensuel, quelque fois même un homme stupide ou méchant.



F 3

Ou

51.

Où le mépris est habituellement sur les lèvres, il y a point de véritable amour.

Les extrémités de la bouche s'abaissent-elles d'une manière marquée et tirant sur l'oblique, c'est l'expression la plus certaine du mépris, de l'insensibilité; surtout si la lèvre d'en bas est plus grosse que celle de dessus & la dépasse.



Com-

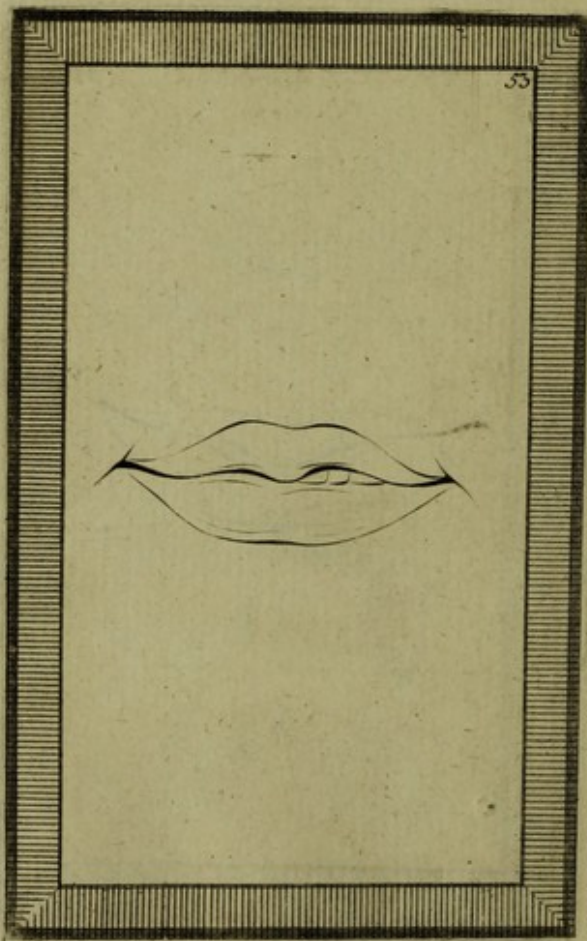
52.

Comme est l'enfoncement du milieu de la lèvre supérieure chez un homme qui n'est pas d'ailleurs dénué d'intelligence, telle sera plus ou moins son humeur, la malice de son esprit, la froideur de son ame, l'active sagacité de ses ruses.



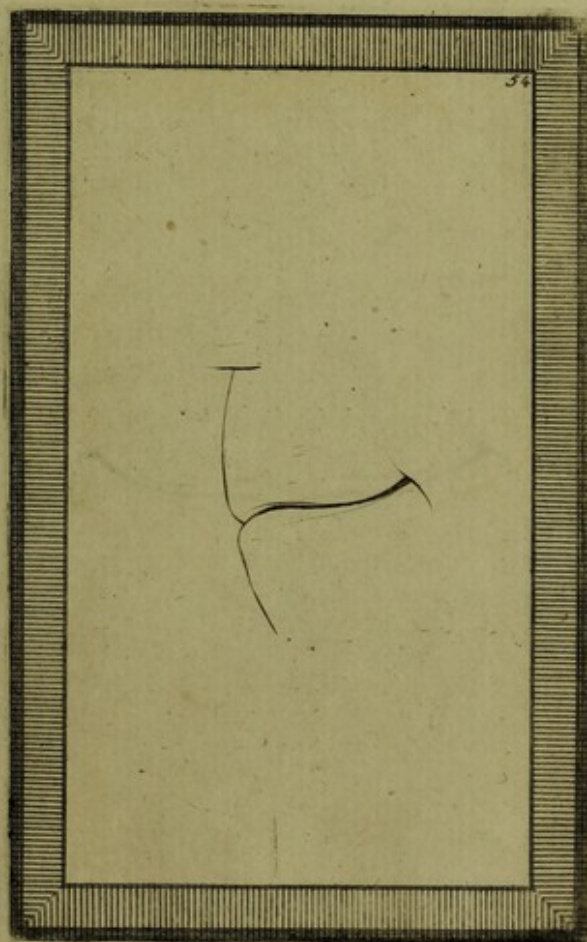
Lors-

Lorsque dans un homme d'esprit, d'un caractère énergique, vous observerez assez près du centre de la ligne du milieu de la bouche, une ouverture qui, ne se fermant guère ou point du tout, laisse entrevoir une dent, même la bouche fermée d'ailleurs, c'est le signe d'une sévérité froide & sans pitié, d'une méchanceté dédaigneuse, insultante & qui se plait à faire du mal.



54.

Une bouche, p. a. d., sans lèvres, dont la ligne du milieu est fortement tracée, & qui se retire en haut vers les deux extrémités sous une lèvre supérieure improprement dite, qui, vue de profil depuis le nez, paraît arquée; une pareille bouche ne se voit guère qu'à des avares rusés, actifs, industrieux, froids, durs, flatteurs & polis, mais atterrés dans leurs refus.

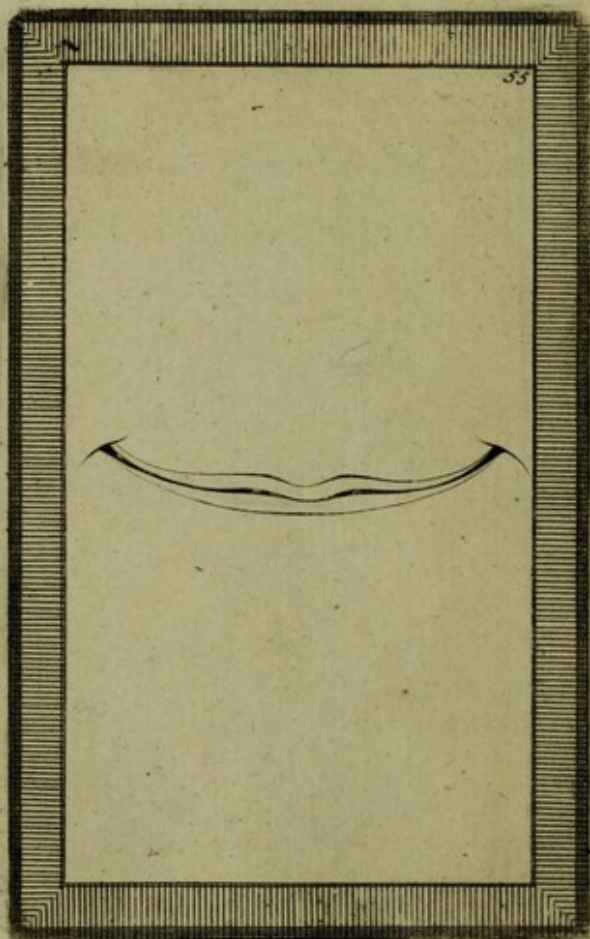


G

Cc

Celui-là certainement est un méchant, qui sourit ou cherche à cacher son sourire, lorsqu'il est question des souffrances du pauvre, ou des travers de l'homme de bien.

Les gens de cette espèce ont communément fort peu ou de fort petites lèvres; la ligne centrale de la bouche, fortement tracée, se retire vers le haut des deux extrémités d'une manière désagréable; ils ont les dents terribles.



Une

56.

Une petite bouche étroite, sous de petites narines et un front elliptique, est toujours peureuse, timide à l'excès, d'une vanité puérile, & s'énonce avec difficulté. S'il se joint à cette bouche, de grands yeux faillans, troubles, un menton osseux, oblong, & surtout si la bouche se tient habituellement ouverte, soyez encore plus sûr de l'imbécilité d'une pareille tête; mais ces signes ne sont-ils qu'à peu près tels que vous venez de les désigner, ils pourront appartenir à des hommes honnêtes, pieux, propres aux vertus de la vie privée.



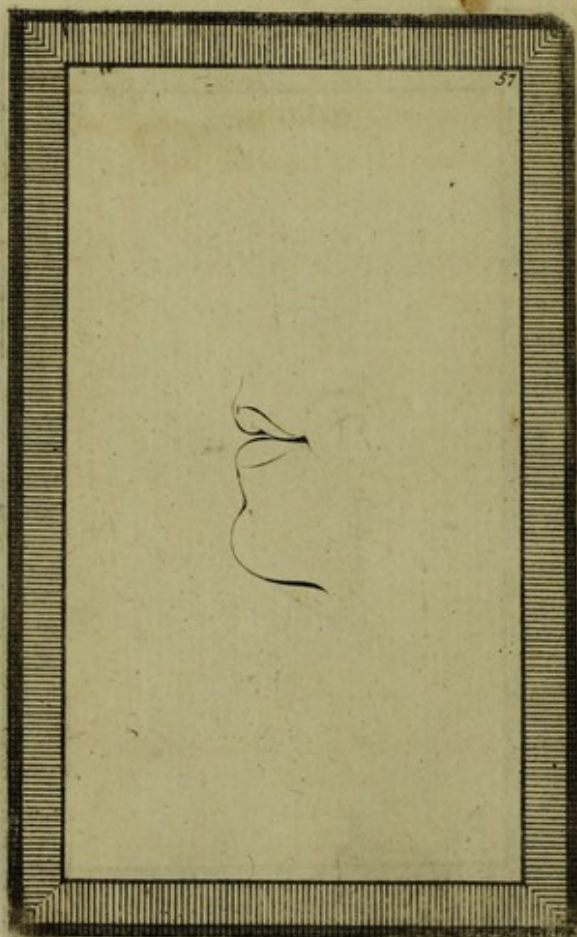
G 2

Si

Si le menton, porte décidément un caractère de prudence & de sagesse, il n'est point d'indication physionomique plus infallible.

Le menton a décidément ce caractère, lorsqu'il est un peu enfoncé ou coupé vers le milieu; lorsque la partie inférieure est un peu saillante, l'est avec plus ou moins de nuances d'entaillures, de traits marqués & par desfous rentrante encore vers le milieu.

Un menton long, large, lourd, je parle de la partie osseuse, ne se voit guère, qu'à des hommes grossiers, durs, orgueilleux & violens.



Regardez plus au front qu'à tout le reste, si vous voulez favoir ce qu'un homme est naturellement, ou ce qu'il pourra devenir en raison de sa nature.

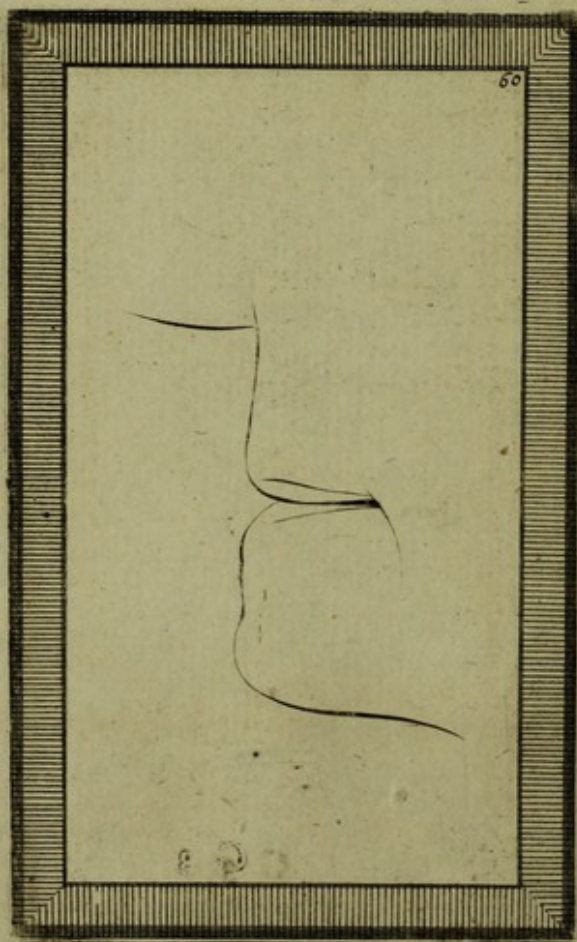
Observez sa bouche fermée, ou dans l'état de repos, si vous voulez deviner ce qu'il est devenu. La bouche ouverte indique surtout le moment présent de son état habituel. Avez vous le bonheur de rencontrer une bouche fermée sans aucun tension, sans aucun gêne, avec des lèvres bien proportionnées, sous un front caractéristique, penché légèrement en arriere, aux linéamens fins & délicats, à la peau douce & mobile sans sillons rudes ou trop marqués, que cette tête vous soit sacrée.



Il est stupide tout visage dont la bouche, vue de profil; a seulement la moitié de la largeur de l'espace entre la paupière supérieure & le dernier point de l'extrémité de la bouche.

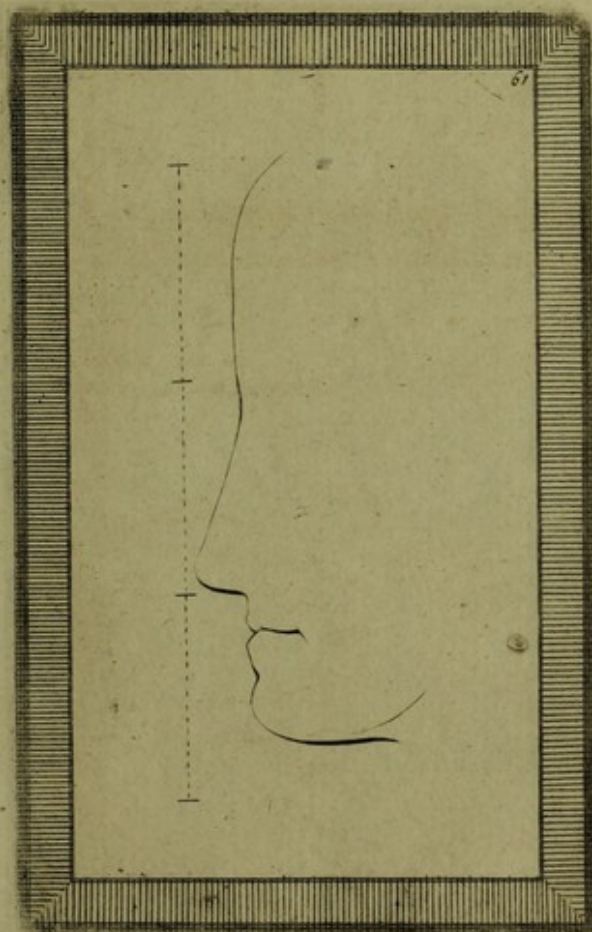
60.

Quant au visage dont la partie inférieure, à partie du nez, a moins d'un tiers de la longueur entière du visage, il n'est pas bête, il est fou.



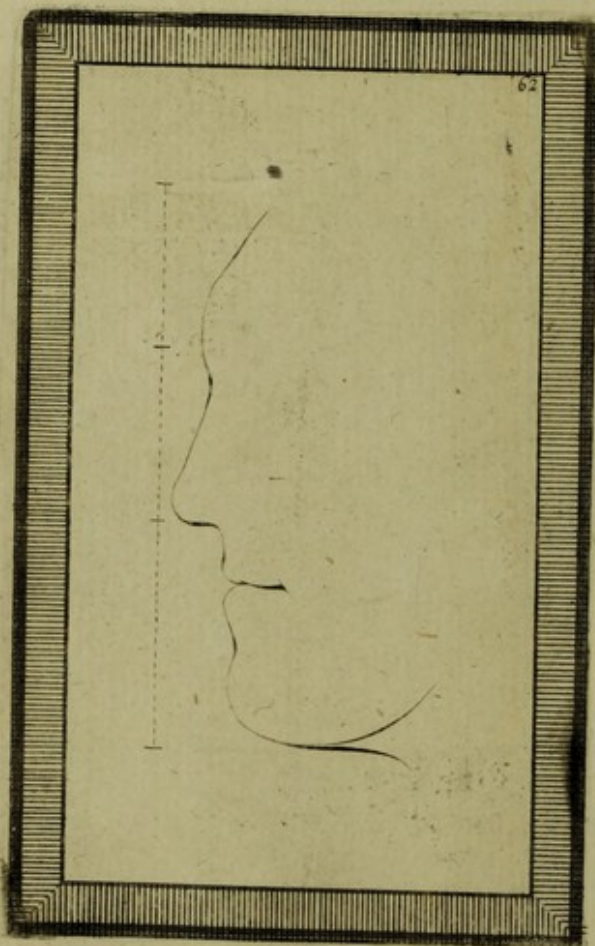
61.

Il est stupide encore tout vilage dont la partie inférieure, à compter depuis le nez, se divise en deux parties égales, par la ligne centrale de la bouche.



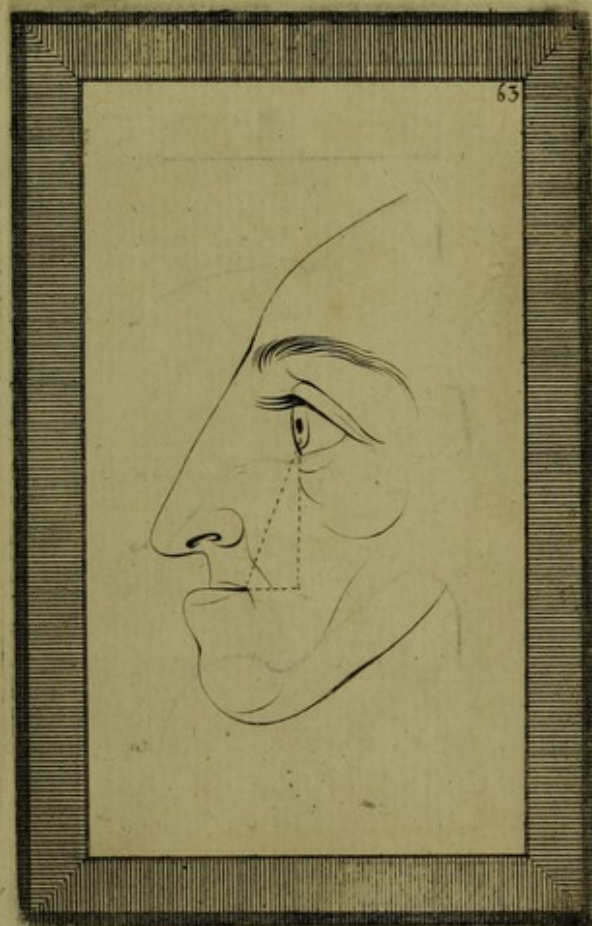
Tour

Tout visage est bête ; dont la partie solide inférieure est sensiblement plus longue qu'une des deux parties supérieures.



63.

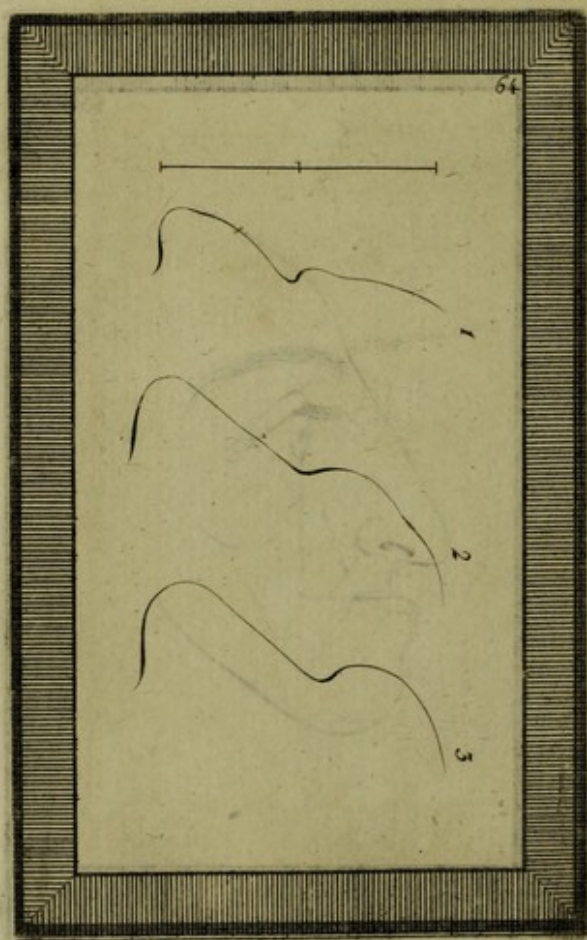
Plus le profil de l'oeil forme un angle obtus avec le profil de la bouche, plus il indique un homme foible ou borné.



H

La

La nature a posé la cachet de la bêtise sur le visage dont le front, mesuré d'une mesure appliquée sur la surface avec souplesse, se trouve plus court que le nez, mesuré de même, depuis l'extrémité du front, quand même la mesure, prise perpendiculairement, se trouverait égale.

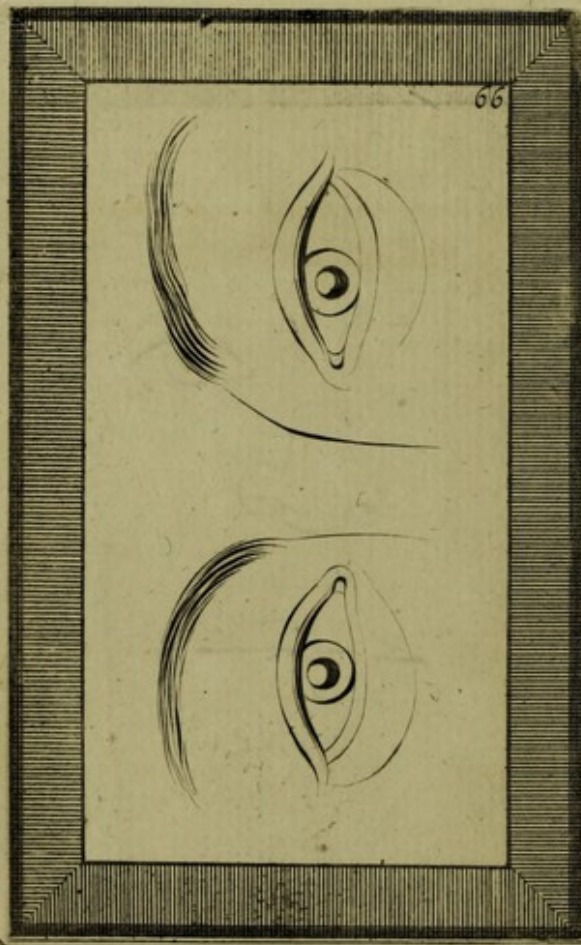


65.

C'est un visage stupide que celui qui, depuis le coin de l'oeil jusqu'au milieu de l'aileron du nez, se trouve plus court que de ce coin de l'oeil au coin de la bouche.



C'est encore un indice de stupidité, que des yeux distans l'un de l'autre plus de la largeur d'un oeil.

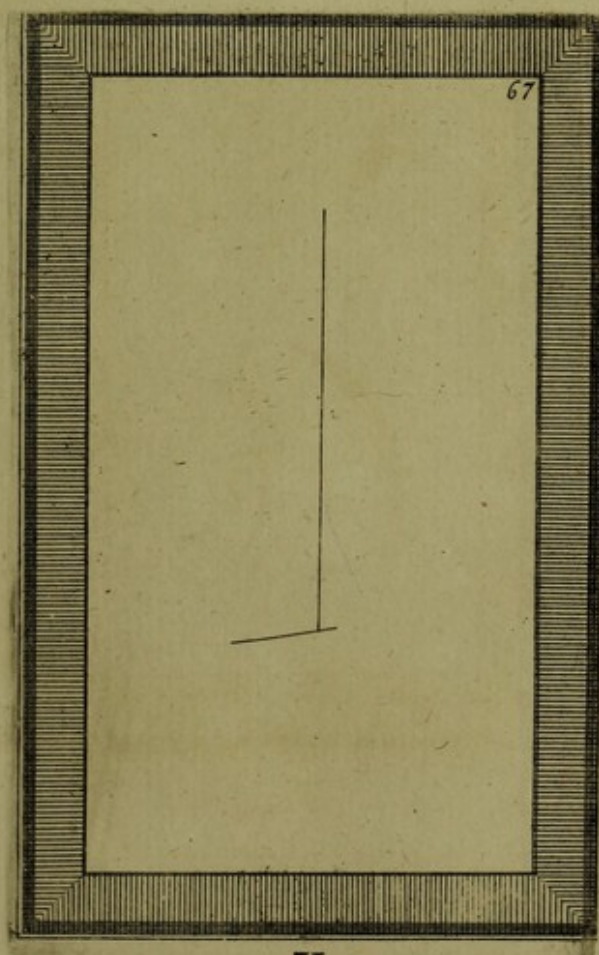


Qui-

67.

Quiconque fourit sans sujet, avec une lèvre de travers; quiconque se tient souvent isolé, sans aucune direction, sans aucune tendance déterminée; quiconque salue, le corps roide, n'inclinant que la tête en avant, est un fou.

CHIFFRE DE LA FOLIE.

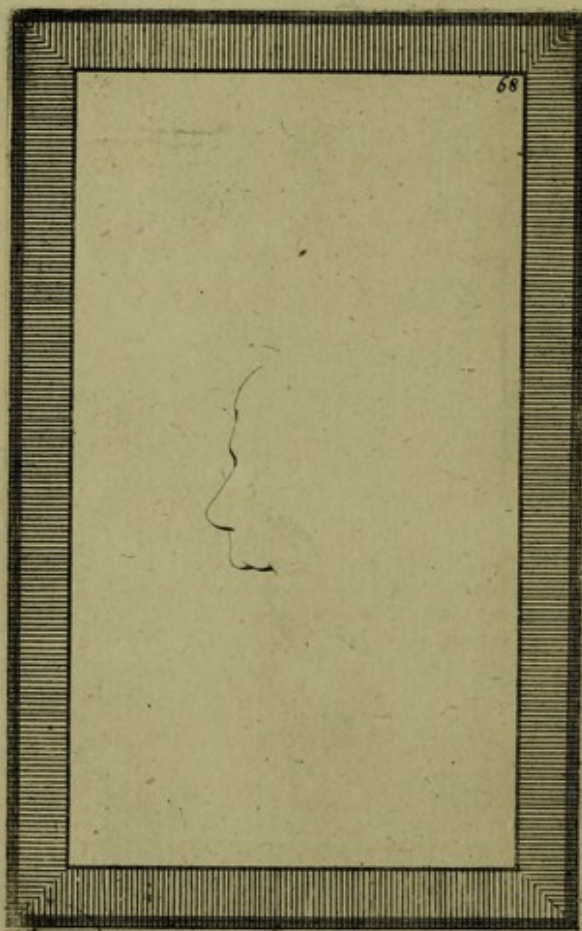


H 3

Un

CARACTÈRES MULTIFORMES.

Un front court, perpendiculaire, noueux, fort & confusément sillonné du haut, plat entre les sourcils, des yeux, gris bleus, grands, clairs d'ailleurs, un petit nez, une lèvre supérieure longue, mais, p. a. d., imperceptible, le teint pâle, les deux lèvres toujours en mouvement, ce sont des traits que j'ai trouvés à des hommes d'esprit, d'une mémoire fort riche, d'une activité propre à plus d'un genre, même à l'intrigue, tantôt doux & bons, tantôt sévères & durs, ayant quelque fois l'esprit très clairvoyant, mais quelque fois aussi parfaitement faux.



69.

ESPRITS SOPHISTIQUES ET FOURBES.

De petits yeux mats, mal dessinés, le regard toujours aux aguets, le teint plombé, des cheveux noirs, courts, plats, un nez *retroussé*, la lèvre inférieure fort relevée & fort saillante, sous un front spirituel & bien fait, forment une réunion de traits que vous ne trouverez guère que chez un Archisophiste, méchant, tracassier, rusé, fourbe, intrigant, soupçonneux, fardivement intéressé, vil; enfin chez un homme abominable.

70.

O P I N I A T R E T É.

Plus le front est élevé, plus les autres parties du visage, comparées au front, paroissent petites, plus la voute de ce front est noueuse, plus l'oeil est enfoncé; moins on apperçoit d'enfoncement entre le front & le nez; plus la bouche est fermée & le menton large, enfin plus est perpendiculaire le profil de la longueur du visage; plus vous trouverez l'opiniâtreté d'un tel homme invincible, plus son caractère aura de roideur & de dureté.

71.

F E M M E S.

On n'oseroit confier au papier la milliême partie des observations qu'on a faites sur les femmes.

L'or-

L'orgueil ou la vanité, voilà le caractère général de toutes les femmes; il suffit de blesser une de ces deux passions, pour faire ressortir des traits qui nous laissent entrevoir jusqu'au fond l'abîme de leur caractère.

Ces traits caractéristiques se rencontrent plus rarement au front, que dans les ailerons du nez, dans le froncement de narines, dans les plis des joues et des lèvres, surtout dans le sourire.

72.

Une femme d'un caractère dédaigneux & caustique, ne sera jamais propre à l'amitié, & cette disposition, quelque adroite, quelque fine que soit une femme, elle ne saura jamais la cacher. Prenez garde seulement au mouvement des ailerons du nez; de la lèvre supérieure, vue de profil, toutes les fois qu'il est question devant elle d'une de ses rivales, ou de toute autre femme qui, sans être sa rivale, fait sensation.

73.

Des femmes avec des verrues, brunes, velues, ou à poil fort au menton, surtout à la partie inférieure du menton, ou au cou, sont ordinairement, à la vérité, de bonnes ménagères, vigilantes, actives, mais d'un tempérament excessivement sanguin, amoureuses jusqu'à la folie & même jusqu'à la rage: elles jament beaucoup & jament volontiers sur un seul objet: elles sont importunes, & vous ne vous en débarrassez qu'avec peine: il faut les traiter avec ménagement, ne leur témoigner qu'un intérêt tranquille & tâcher, avec une sorte de dignité froide & douce, de les tenir sans cesse à une certaine distance de vous.

Si

Si la démarche d'une femme, est sinistre, décidément sinistre, non seulement désagréable, mais gauche, impetueuse, sans dignité, se précipitant en avant & de côté d'un air dédaigneux, soyez sur vos gardes. Ne vous laissez éblouir ni par le charme de sa beauté, ni par les graces de son esprit, ni même par l'attrait de la confiance qu'elle pourra vous témoigner; sa bouche aura les mêmes caractères que sa démarche, & ses procédés seront durs et faux comme sa bouche: elle fera peu touchée de tout ce que vous ferez pour elle, & se vengera cruellement de la moindre chose que vous aurez négligée. Comparez sa démarche et les lignes de son front, sa démarche et les plis autour de sa bouche, vous serez étonné du merveilleux accord de tous ces signes caractéristiques

Des femmes aux yeux roulans , à la peau singulièrement flexible, plissée , molle , presque pendante , au nez arqué , aux joues colorées , à la bouche rarement tranquille , au menton inférieur bien marqué , au front très arrondi , d'une peau douce & légèrement plissée , ne sont pas seulement éloquentes , d'une imagination vive & féconde , d'une mémoire prodigieuse , remplies d'ambition , elles ont encore beaucoup de penchant pour la galanterie , & malgré toute leur prudence , elles s'oublient facilement.



76.

Une femme avec la racine du nez fort enfoncée, beaucoup de gorge, la dent canine un peu faillante, quelque laide qu'elle soit, quelque peu de charmes qu'elle ait d'ailleurs, n'en aura pas moins, pour le vulgaire des libertins, des hommes voluptueux, un attrait plus facile, plus certain, plus irrésistible qu'une femme vraiment belle. Les plus dangereuses prostituées que l'on voit paroître devant les tribunaux, se distinguent toutes à ce caractère.

Fuiez comme la peste les femmes que la nature aura marquées de pareils traits & ne formez jamais avec elles aucune liaison sérieuse, quand même elles jouiroient de la réputation la plus intacte.

77.

DES VERRUES.

Vous ne voyez guère au menton d'un homme vraiment sage, d'un caractère noble & calme, une de ces verrues larges & brunes que l'on voit si souvent aux hommes d'une imbécilité décidée, mais si par hasard vous en trouviez une pareille à une homme d'esprit, vous découvrirez bientôt que cet homme a de fréquentes absences, des momens d'une stupidité complète, d'une foiblesse incroyable.

78.

Des hommes aimables & de beaucoup d'esprit, peuvent avoir au front, ou bien entre les sourcils, des verrues qui n'étant ni fort brunes, ni fort grandes, n'ont rien de choquant, n'indiquent rien de fâcheux: mais vous ne trouverez jamais de verrue forte, foncée, velue, à la levre supérieure d'un homme qui ne manquera pas de quelque qualité très essentielle, qui ne se distinguera pas au moins par quelque défaut capital.

V A U R I E N.

Des joues bouffies & fanées,
Une bouche grande & spongieuse,
Des lentilles rousfes au visage,
Des cheveux plats qui frisent avec peine,
Des plis confus entrecoupés au front,
Un crâne qui s'abaisse rapidement vers le front,
Des yeux qui ne reposent jamais naturellement
sur un point, & qui vers le bas forment un angle,
Tous ces caractères réunis composent le vaurien.

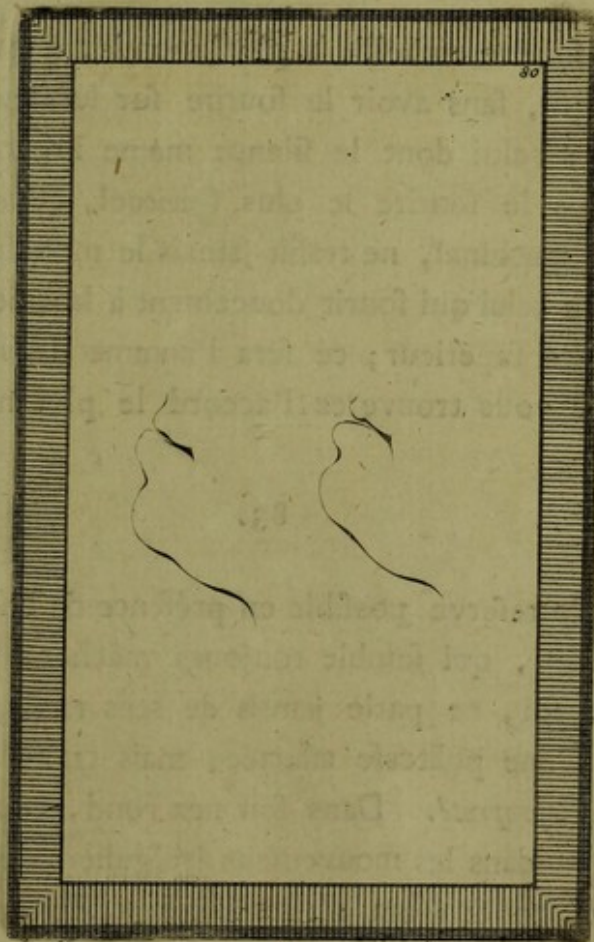
80.

CIRCONSCRIPTION.

Soyez en garde contre tout homme qui parle bas, mais dont le stile est haut & tranchant, contre tout homme qui parle peu, mais écrit beaucoup; contre tout homme qui ne rit guère, mais sourit souvent, & dont le sourire est presque toujours accompagné de mépris ou de dédain.

Des fronts courts, des nez obtus, des lèvres fort petites, ou des lèvres inférieures assez saillantes, de grands yeux qui n'osent jamais vous fixer directement, & sur tout des mâchoires larges & grossières, un menton relévé, gras & ferme en desfous.

Voilà le signalement des hommes de cette espèce.



81.

Foiblesse & vanité, voilà les sources de l'hypocrisie. Où vous trouverez des traits décisifs de l'une & de l'autre sous un extérieur aimable & prévenant, des traits fades, peu marqués, avec une sorte de grace dans les mouvements, une sorte de froideur même dans la vivacité, attendez vous sinon à de l'hypocrisie, du moins à cette inconstance, à cette versatilité qui n'en est pas bien éloignée.

82.

Celui dont le sourire embellit la physionomie, à qui le rire n'est pas défavantageux, qui, sans avoir le sourire sur les lèvres, en a pourtant l'air & la grace; celui dont le silence même inspire la confiance & la sérénité, qui dans le sourire le plus spirituel, comme dans le rire le plus gai, le plus machinal, ne trahit jamais le moindre dédain, le moindre mépris; enfin celui qui sourit doucement à la joie de l'innocence, à l'éloge d'un mérite supérieur; ce sera l'homme dans les traits, dans le caractère duquel vous trouverez l'accord le plus noble & le plus harmonieux.

83.

Ayez le plus de réserve possible en présence de l'homme gras, & d'un tempérament colére, qui semble toujours mâcher, roule sans cesse les yeux autour de soi, ne parle jamais de sens rassis, s'est donné cependant l'habitude d'une politesse affectée; mais traite tout avec une sorte de désordre & d'impropreté. Dans son nez rond, court, retroussé, dans sa bouche béante, dans les mouvemens irréguliers de sa lèvre inférieure, dans son front saillant & plein d'excroissances, dans sa démarche qui se fait

fait entendre de loin, vous reconnoîtrez l'expression du mépris & de la dureté, des demi-talens avec la prétention d'un talent accompli, de la méchanceté, sous une gauche apparence de bonhomie.

84.

Fuiez tout homme dont la voix toujours tendue, toujours montée, toujours haute & sonore, ne cesse de décider, dont les yeux, tandis qu'il décide s'aggrandissent, sortent de leur orbite, les sourcils se hérissent, les veines se gonflent, la lèvre inférieure se pousse en avant, le cou s'enfle, les mains se tournent en poings; mais qui se calme tout à-coup, reprend le ton d'une politesse froide, fait rentrer ses yeux & ses lèvres, s'il est interrompu par la présence imprévue d'un personnage important qui se trouve être votre ami.

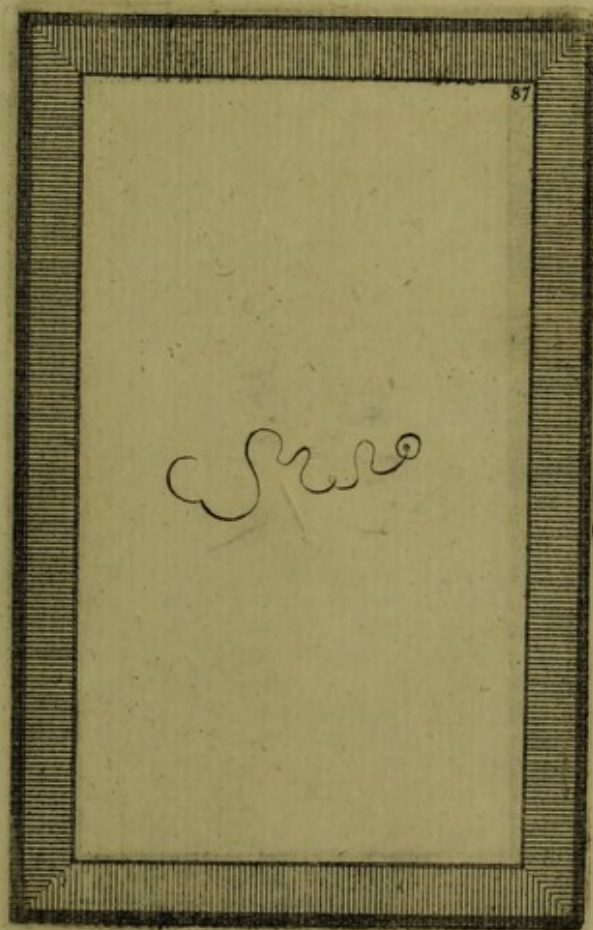
85.

L'homme dont les traits & la couleur du visage changent subitement, & qui cherche avec beaucoup de soin à cacher cette altération soudaine, & fait reprendre aussitôt un air calme, celui surtout qui possède l'art de tendre & de détendre facilement les muscles de la bouche, de les tenir, p. a. d, en bride, particulièrement lorsque l'oeil observateur se dirige sur lui; cet homme a moins de probité que de prudence, il est plus courtisan qu'il n'est sage & modéré; ce sera plutôt un homme de société aimable qu'un ami fidèle.

Il n'est point de véritable penseur que l'on ne reconnoisse à l'intervalle des fourcils, au pasage du front au nez; s'il manque là certaines sinuosités, certain enfoncement, un trait marqué de finesse & d'énergie, vous cherchiez en vain le caractère du penseur dans tout le reste du visage, dans tout l'ensemble de cet homme, dans toute sa conduite, dans toutes les opérations de son esprit: je dis le caractère du penseur, c. a. d. de l'homme ayant un besoin profond d'idées vraies, lumineuses, précises, conséquentes & fortement combinées.

87.

Un cheveu long, faillant en pointe d'aiguille, ou fortement crépu, rude & sauvage, planté sur une tache brune, soit au cou soit au menton, est l'indice le plus décisif d'un penchant extrême à la volupté; penchant qu'accompagne presque toujours une extrême légèreté.



K

CA.

88.

C A R A C T E R E S D U R S.

En voici quelques traits :

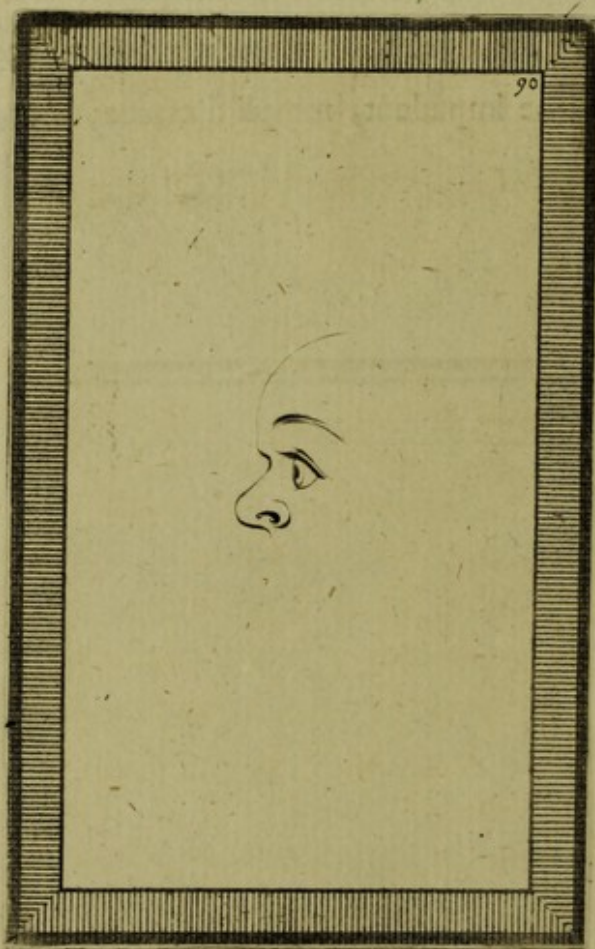
Des fronts perpendiculaires, fort noueux, ou très hauts ou très courts;
De petits nez pointus, ou grossièrement arrondis, avec de larges narines:
Des traits de joue ou de nez fortement prononcés, aigus, longs & non interrompus.

Des dents de la mâchoire inférieure s'avancant considérablement sur les dents de la mâchoire supérieure, soit que celles-ci soient fort longues ou fort courtes.



Fuiez qui conque, sans loucher, a pris l'habitude de regarder à la fois de deux côtés, fait donner à de petits yeux vifs étincelants, des directions inégales ou contraires, outre cela laisse encore voir des dents assez noires; avec une taille haute ou petite, se tient toujours le dos voûté, & sourit volontiers d'un air faux & moqueur. Fuyez cet homme malgré tout son esprit, malgré toute sa pénétration & toutes ses connoissances, comme un fourbe impudent, rempli d'astuce, & basement intéressé.

Fuiez les hommes aux grand yeux dans de petits visages, avec de petits nez & de petites tailles ; à travers leur rire on apperçoit qu'ils ne font ni gais ni contens ; en vous protestant combien ils font heureux de vous voir, ils ne fauroient cacher la malignité de leur sourire.



91.

Des grands corps massifs, de petits yeux, des joues rondes, remplies et pendantes, des lèvres bouffies, un nez en forme de boudin, un menton en forme de sac, c'est le signallement d'une classe d'hommes, qui, toujours occupés de leur lourd individu, vont toujours mâchant, crachant, se mouchant, prenant du tabac, & confiant sans façon au plancher tout ce dont ils se débarrassent ; ce sont dans le fond, des hommes d'un caractère vain, quoique insignifiant, ambitieux, quoique sans énergie, assez dociles avec la prétention de tout favoir, peu sûrs, légers, voluptueux, difficiles d'ailleurs à manier, avides de tout et ne jouissant de rien. — & qui jouit peu, croyez moi, donne encore moins.

92.

Rappelez-vous ces gens qui glissent plutôt qu'ils ne marchent ; qui reculent en s'avancant, disent des grossièretés d'une voix basse, & d'un air timide, vous fixent hardiment dès que vous ne les voyez plus, & n'osent jamais vous regarder tranquillement en face, ne disent du bien de personne sinon des méchants, trouvent des exceptions à tout, & paroissent avoir toujours contre l'assertion la plus simple une contradiction toute prête. Ah ! si vous pouviez toucher leur crâne, quelle difformité cachée ! que de noeuds irréguliers ! quelle peau de parchemin ! quel mélange bizarre de molesse & de dureté ! Fuyez l'athmosphère où respirent de pareils hommes ! en croyant même gagner avec eux, vous ne sauriez manquer de perdre infiniment. Observez, je le répète, observez les plis de leur front, lorsqu'ils croient écraser l'homme droit, innocent, religieux, lorsqu'ils prennent la cause de quelque fourbe endurci ; le dés-

ordre de ces plis vous fera le garant le plus infallible de tout le desordre de leur caractère.

93.

Quelque prudent , quelque instruit , quelque pénétrant , quelque délié , quelque habile que soit un homme , & quelque utile qu'il vous puisse être , s'il se mesure ou s'il a toujours l'air de se mesurer lui même , s'il affecte de la gravité pour cacher ce qu'il lui manque d'énergie intérieure ; si marchant toujours à pas comptés , ne s'oubliant jamais soi même , il semble comme fier de porter son cher moi dans sa tête , de le porter dans son cou , de le porter sur ses épaules , gardez vous d'en faire votre ami. Ce n'est au fond qu'un homme d'un caractère léger , d'une humeur fourbe ou maligne , dès qu'il se trouve seul , il a bientôt depouillé toute la gravité de ses airs , toute l'affectation de son mérite , toute l'ostentation de sa dignité : Ce qui l'occupe encore uniquement , c'est toujours son cher moi.

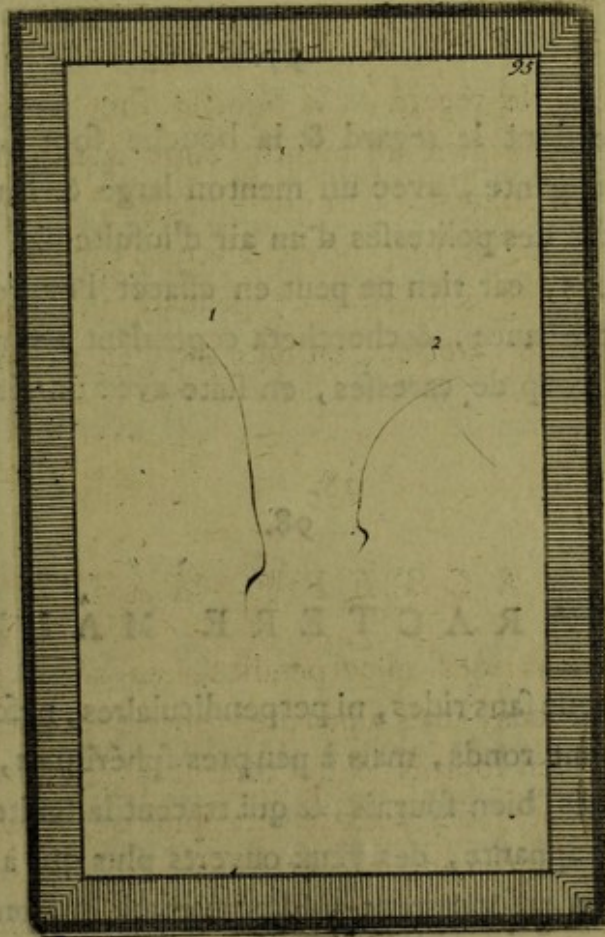
94.

Un homme d'ailleurs brusque , grossier , prend-il avec vous seul un air calme , doux , poli ; affecte-t'il encore de sourire à tout ce que vous dites , ou de vous faire sourire vous même , hâtez vous de le planter là sans façon ; retournez-vous ensuite bien vite , regardez-le avant qu'il ait eu le tems de rendre à ses traits l'expression de cette complaisance affectée ; le pli du front , le pli de la joue , qui précèdent immédiatement sa dissimulation artificieuse , et qui dans cet instant se prononcent de la manière la plus sensible , sont les seuls plis de son visage , qui soient naturels & vrais — Observez bien ces deux traits , ce seront , dans votre Alphabet Phisionomique , des signes d'une grande instruction.

DIS-

DISCONVENANCES DES CARACTERES.

Avez-vous un front osseux, long, élevé? Ne vous liez jamais d'amitié avec une tête qui sera presque en forme de boule. Avez-vous une tête presque en forme de boule? Ne vous liez jamais d'amitié avec un front osseux, long, élevé. De pareilles disconvenances sont funestes, sur tout au bonheur du Mariage.



96.

Ne vous liez point à un homme dans la phisionomie duquel vous aurez découvert un trait, quelque léger qu'il soit, qui vous repousse, qui paroît à la moindre émotion, & ne disparoît presque jamais entièrement, surtout si ce trait se trouve dans la bouche, ou dans les plis autour de la bouche, vous vous heurteriez infailliblement, & vous enferiez toujours la dupe, quelque excellentes qualités qu'il y eut d'ailleurs dans le caractère de cet homme.

97.

Fuiez l'homme dont le regard & la bouche sont de travers, le front d'une manière frappante, avec un menton large & fort avancé, surtout lors qu'il vous dit des politesses d'un air d'insulte mal déguisé; observez les plis de ses joues, car rien ne peut en effacer l'expression; il vous accordera peu de confiance, & cherchera cependant à surprendre la vôtre, d'abord avec beaucoup de caresses, en suite avec un air de hauteur ou de supériorité.

98.

C A R A C T E R E M Â L E.

Des fronts presque sans rides, ni perpendiculaires, ni fort rentrants, ni fort plats, ni absolument ronds, mais à peu près sphériques, des sourcils épais, proprement dessinés, bien fournis, & qui tracent la limite du front d'une manière sensible et frappante, des yeux ouverts plus qu'à moitié, mais non pas tout à fait, un enfoncement médiocre entre le front & le nez, un nez presque aquilin, à large dos, des lèvres bien proportionnées, bien développées.

veloppées ni grandes ni petites, ni ouvertes ni trop fermées, enfin un menton qui ne soit ni trop avancé ni trop rentrant. L'ensemble de ces traits annonce un esprit mûr, un caractère mâle, une fermeté tout à la fois active et prudente.

99.

À F U I R.

Celui qui relève la tête & la porte en arrière; que cette tête soit grosse ou singulièrement petite; celui qui se mire dans ses pieds mignons de manière à les faire remarquer; celui qui voulant montrer de grands yeux encore plus grands qu'ils ne sont, les tourne exprès de côté, comme pour regarder tout par dessus l'épaule; celui qui après vous avoir prêté longtemps un silence orgueilleux, vous fait en suite une réponse courte, sèche et tranchante, qu'il accompagne d'un froid sourire; qui du moment qu'il aperçoit la réplique sur vos lèvres prend un air sourcilieux, & murmure tout bas d'un ton propre à vous ordonner le silence, cet homme a pour le moins trois qualités haïssables, avec tous leurs symptômes, l'entêtement, l'orgueil, la dureté; très probablement il y joint encore la fausseté, la fourberie & l'avarice.

100.

Fuiez tout visage plein, osseux, d'un jaune brun, à veines bleues, filonné, rempli d'expression, riche de caractère, à grands yeux, à lèvres fortes, aigues, & qui s'approche de vous d'un air soumis, adulateur; ce sera pour vous un Achitophel, un Judas, un Satan; à moins que vous

L

ne

ne le traitiez avec la droiture la plus simple, l'honnêteté la plus franche, il épuîsera contre vous tous les mensonges que peut inspirer la rage de la haine ; votre nom seul fera gonfler ses yeux & ses veines ; l'adulation dans les phyfionomies dures, la dureté dans les phyfionomies molles et douces, font également redoutables.

SUR LES
L I G N E S
D'A N I M A L I T É.

THE
F. I. G. N. B.
D. A. N. I. M. A. I. T.

La Nature forma tout d'après une seule loi, dont l'harmonie constante & variée embrasse les rapports les plus divers, & les dirige tous avec sagesse vers le même but. — Il n'est rien dans l'immense étendue de la création qui n'en porte la céleste empreinte. Tout, tout s'élève par degrés de l'existence simple à la vie, & de la vie à la puissance de vouloir. Elle est facile à discerner la marque propre à chaque classe d'êtres; il n'en est point qui n'ait une forme déterminée, des lignes caractéristiques de son espèce. l'Homme seul reçut du ciel ce front, ce visage, ce nez fail-
lant, cette bouche fine & déliée, ces yeux terminés par deux angles ai-
gus, cet ovale agréable, au tour duquel se jouent avec tant de grace
ces beaux cheveux & leurs boucles flottantes. L'homme seul, doué de
sagesse & de bonté; paroît être le modèle des rapports les plus parfaits,

des proportions les plus heureuses. Lui seul peut se féliciter du prix sublime qu'obtient la persévérance de ses méditations, un élan de la pensée vers le principe de tant de merveilles — O sentiment de la dignité de l'homme ! est il de plus doux transports que ceux dont tu remplis notre ame ?

S U R L E S
L I G N E S
D' A N I M A L I T É.

On a fait des essais sans nombre pour marquer les différens degrés qui descendent de l'espèce humaine à l'espèce animale, la transition de la laideur la plus brute à la beauté la plus idéale, d'une méchanceté fatanique à la bonté la plus divine, celle de l'animalité d'une grenouille ou d'un singe, aux premières nuances de raison humaine dans un Samoyède, & de ces faibles lueurs, au génie transcendant des Kant & des Newton -- on a tâché d'en former une série d'inductions plus ou moins suivies, & de fixer en quelque sorte physiognomiquement & mathématiquement les lignes fondamentales absolument propres à chaque gradation de cette échelle immense. Ces recherches n'ont pas été tout à fait infructueuses; mais nous ne pouvons en donner encore ici que quelques aperçus. --

Plusieurs hommes de génie, Albert Durer, Winkelman, Buffon, Sommering, Blumenbach, Gall, les uns comme desinateurs, les autres comme naturalistes ont acquis déjà sur cet objet de grands titres à notre reconnaissance -- mais rien dans ce genre ne mérite autant d'être relu qu'une dissertation de Camper, pleine de profondeur & de sagacité, sur la différence naturelle des linéamens du visage. Quoique cet écrit ne puisse
fa-

fatifaire entièrement le phyfiognome, parce qu'il n'indique pas certains rapports avec assez de précision, on ne fauroit trop en recommander la lecture aux jeunes desinateurs.

La forme du crâne & des os doit être ici fans contredit l'objet esfentiel de l'obfervateur. De cette forme dépendent les proportions, le développement, la conformation, & même en partie, la diverfité des fonctions de toutes les parties molles et flexibles. Mais ces parties molles n'en font pas moins le miroir magique où fe peignent nos demi-crimes & nos demi vertus, la hausse et la baisse de notre fond intérieur, l'usage que nous faisons des facultés dont le ciel nous a doués.

La nature entière existe dans une tendance continuelle vers une vie active, ses meilleures productions font organisées de la manière la plus favorable à cette tendance, ses moindres esfais tendent à produire; & ce qui peut produire davantage semble avoir été toujours son principal objet.

En général, plus l'angle du profil est aigu, soit que vous en fuiviez les rayons, depuis la dernière dent jusqu'à l'ouverture de l'oreille & la protubérance la plus élevée du front, ou depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'angle extérieur des yeux, et le coin de la bouche qui finit toujours où commence la première dent molaire, plus, dis je, cet angle est aigu, plus l'être ainsi conformé tiendra de l'animal, moins il fera fusceptible d'efforts, moins il aura de facultés de produire.

On peut donc appeler cet angle, avec raison, l'angle par excellence de tous les linéamens du visage.

Ces angles ont dans chaque espèce d'animaux, dans chaque race d'hommes, un dernier terme de grandeur, un dernier terme de petitesse, un *minimum* et un *maximum* caractéristique. C'est le premier des angles qu'on
vient

vient de déterminer que M. Camper a pris pour base de son échelle de singes jusqu'à la tête de l'Apollon.

J'avais pris le second pour règle de mes observations, longtems avant que l'idée analogue de M. Camper fût parvenue à ma connoissance. D'après ce dernier système, c'est entre l'angle de soixante et celui de soixante-dix degrés que sont placés tous les êtres que nous comprenons sous le nom d'hommes avec toutes leurs anomalies; suivant l'autre, c'est entre l'angle de soixante & dix & celui de quatre vingt degrés — L'angle d'une tête Chinoise est de soixante & quinze degrés, la plus belle tête Européenne de quatre vingt, mais aucun crâne naturel existant dans aucun siècle, ni grec, ni romain, ni persan, ni égyptien n'en eut jamais plus de quatre vingt — Tout ce qui passe ce nombre, ne se trouve point dans la nature, du moins dans une nature saine, mais peut bien se rencontrer quelque fois dans des figures monstrueuses, dans des têtes hydro-piques, ou dans des productions de l'art chez les Romains; d'une manière plus frappante encore dans les têtes des Dieux & des héros grecs dont l'angle s'élève jusqu'à cent degrés; preuve bien sensible, à mon gré, que les antiques, soit qu'on les trouve beaux ou laids, ne sont pas du moins naturellement beaux, ni humainement vrais; c'est un fait dont les plus zélés admirateurs des beautés antiques sont forcés de convenir.

Ce qui est au dessous de soixante & dix degrés se rapproche de l'angle des têtes de Nègres d'Angola, de celles des Calmoukes, & perd insensiblement toute trace d'analogie humaine.

La ligne du visage d'un Ourang outang forme un angle de cinquante huit degrés; celle du singe à queue, *simia cynomolgus*, un angle de quarante quatre — Réduisez cet angle encore davantage, & vous en formerez la tête d'un chien, d'une grenouille, d'un oiseau, d'une bécasse — La ligne du visage devenant toujours plus horizontale, le front se trouve

par là-même raccourci, le nez se perd, l'oeil s'arrondit et prend plus de faillie, la bouche s'allonge et il ne reste plus de place pour les dents, ce qui paraît être la cause très naturelle de ce que les oiseaux n'en ont point.

Pour rendre cette idée plus sensible encore, il ne faudra que jeter les yeux sur les deux planches ci-jointes, qui contiennent la preuve de ma théorie d'évolution. La transition d'une tête de grenouille à celle de l'Apollon, qui, lorsqu'on compare la figure Numero 1. avec la figure No. 24, semble presque impossible, sans un effort inoui, sans une espèce de *Salto mortale*, s'offre & se développe en quelque sorte ici d'elle-même, et qui plus est, d'une manière si frappante que nous sommes moins surpris de l'effet, comme très extraordinaire, que, comme très naturel, sans un seul mot d'explication nous en trouvons aussitôt le commentaire dans notre propre sentiment. La première figure est tout à fait grenouille, c'est l'image bouffie de la nature la plus ignoble & la plus bestiale; la seconde est bien complètement grenouille encore, mais d'une espèce un peu moins repoussante; la troisième nous présente une grenouille plus avisée; la quatrième tient encore de l'espèce, elle en conserve l'air; mais la cinquième déjà n'en est plus, la sixième encore moins; la rondeur de l'oeil s'est allongée. Dans la septième figure, on aperçoit quelques progrès, mais bien lents vers une forme de nez & de menton. Il n'y a dans la huitième qu'un progrès très faible encore; cependant cet angle de la bouche & de l'oeil ne put jamais exister chez aucun animal de la dernière classe. Le progrès vers la forme d'un profil devient plus sensible dans la neuvième figure. La dixième a quelque chose encore de plus déterminé dans le contour des lèvres — Ici commence le premier degré de la *non brutalité*. Il y a plus de disposition dans l'onzième au développement d'un front et d'une bouche. Avec la douzième

zième figure, on arrive au premier échelon d'une nature humaine — l'angle de ce visage, n'a guère plus de soixante degrés, & s'il s'élève au dessus de l'animal, c'est d'infiniment peu; il est plus près de l'Ourang-outang que du nègre, toute fois la saillie du nez, le contour précis de la lèvre marquent pourtant le commencement d'une face humaine. La treizième figure n'exprime qu'une humanité foible & bornée, l'oeil & le front ne sont pas encore de l'homme — la quatorzième annonce un mélange d'imbecillité & de bonté. — Dans la quinzième se trouvent tous les attributs d'une figure humaine. L'angle de ce visage a soixante & dix degrés. La seizième tête s'élève insensiblement vers la dignité de l'être raisonnable, La dix septième est déjà plus sensée, mais l'oeil, le front, & le menton sont foibles. On apperçoit dans la dix huitième des traces d'entendement. Elles sont plus marquées encore dans la dixneuvième. Le progrès n'est pas aussi sensible, aussi bien exprimé qu'il devoit l'être dans la vingtième, ce n'est, à proprement parler, qu'un visage de suppléant très insignifiant: la vingt & unième tête est beaucoup plus raisonnable. Les trois dernières sont en général belles, mais le dessin en est manqué. La plus agréable est la vingt deuxième, un front aussi bête, un oeil aussi fixe, que celui de la vingt quatrième, n'a aucun rapport avec le caractère du véritable Apollon, de l'Hécatobole.

D'après les mêmes principes on peut découvrir encore un angle de visage en face, ou plutôt un triangle dont l'application peut aussi servir très utilement à déterminer les différens échelons de la nature animale.

Tirez une ligne horizontale d'un angle extérieur de l'oeil a l'autre, & prenez la pour base d'un triangle équilatéral dont les deux rayons viendront se fermer au centre de la ligne moyenne de la bouche & vous aurez le triangle du visage pris en face. Cet angle chez la grenouille n'est que de vingt cinq degrés, & s'élève jusqu'à cinquante six; cette dernière me-

fure est commune aux têtes d'Aristote, de Montesquieu, de Pitt, de Frédéric & à celle de l'Apollon Pythien. La dernière planche qui présente une gradation suivie de têtes prises en face depuis la grenouille jusqu'à l'homme, rend tous les développemens de ce nouveau principe assez sensibles, & nous croyons devoir l'abandonner à la méditation de nos Lecteurs.

Lorsqu'enfin la longueur de la ligne de la bouche se rapporte à la ligne prise d'un angle extérieur de l'oeil à l'autre, comme treize à vingt sept, & que la distance de ces deux lignes est égale à la longueur de la ligne de la bouche, prise une fois & demi, ou égale à dix neuf & demi, ou bien, lorsque l'intervalle entre les deux angles intérieurs de l'oeil se rapporte à la longueur de la ligne de la bouche, comme trois à quatre, il en résulte des lignes de proportion qui marquent une supériorité extraordinaire. Un trapèze de ce genre est le chiffre de la prudence & de la grandeur. —

F I N.









